════════

 Prologue

════════

« Quelqu’un a dit un jour que la mort n’est pas la pire chose dans la vie : le pire, c’est ce qui meurt en nous quand on vit. »

19h15 – J’introduis la clé dans le contact et me rends sur mon lieu de travail, c’est une petite boutique de ravitaillement située sur une aire de repos.

Je n’ai même pas le temps de passer le seuil de la porte qu’Assia me bombarde de questions.

- « Bon sang Izya ! Où est-ce que t’étais passée ? Et pourquoi tu ne réponds pas à mes appels ? »

- « Désolée ma belle. Y’avait pas mal de bouchon sur la route et mon portable est H.S ! »

Je dépose un rapide baisé sur sa joue puis m’attèle à la tâche.

- « J’vais prendre le relai, fais une pause. »

- « J’te revaudrais ça. » répond-t-elle en souriant.

03h - Je jette un coup d’œil à l’horloge qui affiche trois heures et demi. J’ai fini mon service. Je salue mes collègues puis reprend la route vers chez moi. J’habite dans un modeste appart en banlieue parisienne. Je me gare puis me dirige en vitesse vers mon bâtiment de peur de tomber sur des gens malsains.

… : « Où tu vas poupée ? »

… : « Reviens ! »

… : « Viens m’faire du bien ! »

Ce fut malheureusement le cas. Je presse donc le pas et finis par heurter le torse de quelqu’un. Je lève la tête et tombe nez-à-nez avec jeune homme. À vrai dire, il est magnifique : une corpulence imposante et taillée ainsi qu’un regard envoûtant qui lui donne un côté mystérieux et viril.

- « Excusez-moi. Je ne vous avais pas vu. »

Je m’apprête à poursuivre mon chemin quand je me sens violemment propulsée contre un mur. Apparemment, lui n’est pas du même avis. Il maintient fermement mes épaules à l’aide de son bras droit et se sert de son torse pour compresser ma poitrine. De cette façon, il parvient à m’immobiliser.

- « J’m’en bats les couilles de tes excuses. » exprime-t-il d’une voix rauque.

- « Éloignez-vous de moi immédiatement ! »

Un sourire vicieux se dessine alors sur son visage.

- « Sinon quoi ? » rétorque-t-il d’un ton provocateur.

Cette situation l’amuse peut-être mais croyez-moi, c’est loin d’être mon cas. Je suis épuisée et n’aspire qu’à une chose c’est retrouver mon lit. Sans prendre le temps de réfléchir, je lui envoie un coup magistral au niveau de l’entre-jambe, le laissant ainsi se recroqueviller sur lui-même. J’en profite pour gravir les quelques marches qui me séparent de mon bâtiment puis soulagée, insère la clé dans la porte.

[LÀ FAUT RAJOUTER QUELQUE CHOSE]

Le lendemain,

Je me réveille aux alentours de quinze heures. J’ouvre la porte de mon dressing. Aujourd’hui, j’ai envie de me faire belle, d’être séduisante. Je finis par choisir un blazer crème, un chemisier et un jean **(http://hpics.li/8730ad1)**. Je me maquille légèrement en prenant soin de mettre en valeur mes yeux. Et pour mes cheveux, j’opte pour une coiffure très soft. Je me regarde dans le miroir puis, reçois un appel d’Assia :

- Sisouuuu ! (c’est son surnom)

- Ça va ma belle ?

- Très bien et toi ?

- Ça peut aller ! Tu fais quelque chose là ?

- Non du tout.

- Tu peux m’rejoindre au parc disons dans… 15 minutes ?

- Ok à tout à l’heure.

Nous étions assises sur un banc du parc à nous goinfrer de bonbons. Je lui raconte l’altercation de cette nuit et elle me fait savoir que l’homme en question se nomme Bader, qu’il n’a pas l’habitude d’être aussi serein et que selon elle, ma fin était proche (toujours aussi douée pour rassurer les gens). Enfin pour résumer, il baigne dans toutes sortes de trafics.

- « T’approche pas de lui Izya, c’est un conseil. »

- « J’ai pas l’intention de m’approcher de lui. »

- « J’espère bien. J’ai pas envie d’apprendre aux infos qu’on a retrouvé ton corps dans la Seine. »

- « Merci Assia. T’as une de ces façons de rassurer les autres. »

- « Oh mais tu m’as comprise ! » dit-elle en m’envoyant une tape.

Elle a reçu un appel de sa mère et a fini par rentrer chez elle. Je suis restée encore un peu sur ce banc à repenser à ce qu’elle m’avait dit. La nuit tombait et les lampadaires commençaient à s’allumer. Je me suis donc décidée à rentrer. Je m’apprêtais à insérer ma clé dans la serrure de la porte.

… : Comme on s’retrouve.

Vous l’avez deviné, il s’agit de Bader. Je me retourne brusquement et lui décolle une gifle.

- « C’est la deuxième fois. » dit-il en souriant narquoisement.

- « Jamais deux sans trois comme on dit. » exprimé-je avec assurance.

Il fronce les sourcils, mes paroles ne lui plaisent pas. Mais mes valeurs et mes principes me poussent à répliquer et à être parfois méchante.

Je m’apprête à lui en décoller une seconde mais mon poignet fut aussitôt stoppé dans son élan. Il maintenait mon poignet fermement avec sa main en prenant soin de le broyer au passage.

Je me préparais mentalement à recevoir ses coups et ils n’ont pas tardé. Il a empoigné mes cheveux et s’est mis à me ruer de coups. Je sentais mon cuir chevelu s’arracher. Il frappait si violemment que je suis venue m’écraser contre la paroi de l’ascenseur à plusieurs reprises.

- « T’ASSUMES PLUS MAINTENANT SALE KHEMJA ! »

J’aurais pu le supplier d’arrêter mais ça n’aurait servi à rien. Il était décidé à me faire regretter mes paroles. Il a fini par s’en aller après avoir craché à mes pieds. Mon corps meurtri n'était plus qu'un hématome géant, il n'y avait pas un seul membre, un seul muscle qui ne me faisait pas souffrir.

↭ Une semaine plus tard.

J’ai pris trois jours d’arrêt maladie. Mes blessures commençaient à se refermer et mes hématomes disparaissaient peu à peu. J’évitais les interrogatoires d’Assia du mieux que je pouvais. Je n’ai plus eu de nouvelles de Bader depuis et je ne m’en porte que mieux.

J’attrape mon sac à main, mon jeu de clé et me rend chez Kenza. Elle se marie dans trois jours et Assia et moi sommes ses demoiselles d’honneur.

- « Prête pour le grand jour ? »

- « Un peu stressée… » répond-t-elle anxieuse.

- « Tu m’étonnes ! »

Je m’empresse de la prendre dans mes bras afin de la rassurer du mieux que je peux. On a essayé nos robes puis nous sommes partit. Kenza nous a proposé de rester manger seulement nous ne pouvions pas. Assia et moi débutions notre service dans moins d’une heure. J’ai fini par tout raconter à Assia concernant Bader et mes arrêts maladie, elle m’a conseillé de porter plainte.

Samedi, 18h15.

La sonnerie de mon téléphone retentit de nouveau.

↪ Appel entrant d’Assia.

- J’arrive dans cinq minutes !

- Active-toi ! s’exclame-t-elle.

J’enfile mes escarpins, récupère ma pochette et mes clés puis me dirige vers ma voiture. Kenza et Assia me bombardaient d’appels pendant tout le trajet. Je me gare et entre dans la salle. Toute la cité était présente. Assia m’aperçoit et me fait signe de venir, elle avait son neveu Naïm dans les bras.

- « Tu peux me le garder quelques temps s’il te plaît ma belle ? »

- « Bien sûr ! Allez omri viens chez tata ! » dis-je en le prenant dans mes bras.

00h – La soirée bat son plein. La piste de danse est enflammée. Assia est d’ailleurs déchaînée, elle ne l’a pas quitté une seule fois depuis le début de la soirée.

- « Tata… pipi… »

- « Tu veux aller aux toilettes mon chéri ? »

Il hoche la tête en guise de réponse. Je le prends dans mes bras et me dirige vers les toilettes. Une fois fini, il se précipite en courant vers la sortie. Il me faut à tout prix le retrouver autrement Assia va m’arracher les yeux. Je me mets donc à le chercher partout : sur la piste, dans les chambres, à l’entrée.

Je demande aux passants s’ils n’ont pas vu un petit en costard, tous me répondent que non.

Je soupire puis laisse tomber ma tête dans les paumes de mes mains, les coudes appuyés sur mes genoux.

- « C’est lui que tu cherches ? » s’exprime une voix rauque.

Je me lève précipitamment et me dirige vers le locuteur de cette phrase. Il s’agissait de Bader...

Naïm était endormi dans ses bras et sa tête était enfouie dans son cou. Je me dirige vers lui afin de le récupérer mais celui-ci me bloque le passage.

- « À quoi est-ce que tu joues ? » demandé-je perplexe.

- « À rien du tout. »

- « Dans ce cas, rends-le moi. »

- « J’gagne quoi en échange ? » exprime-t-il amusé.

Je n’étais vraiment pas d’humeur à plaisanter et sa présence me mettait mal à l’aise.

- « Rien du tout. » dis-je agacée.

- « T’auras rien dans ce cas. » ajoute-t-il en tournant les talons.

Je souffle par dépit.

- « Qu’est-ce qu’il faut que je fasse ? » demandé-je.

Il sourit vainqueur et fière de lui.

- « Demain, sois prête pour 19h30. »

J’acquiesce puis récupère le petit, toujours endormi. J’ai rendu Naïm à Assia puis l’ai prévenu de mon départ.

---

Le lendemain, 17h00.

Je sors de mon bain relaxant et étale ma crème pour corps à la vanille.

↪ Message reçu +33648… : « 19h30 et t’avises pas d’me couiller. »

Je me doute de l’émetteur de ce message. Il ne peut s’agir que de Bader seulement une question me taraude l’esprit : Comment a-t-il eu mon numéro ?

19h00 – Bzzz Bzzz, appel entrant +33648…

- « DESCENDS ! » ordonne-t-il avant de me raccrochez au nez.

Il a l’air incroyablement énervé et je ne me sens pas d’attaque à en rajouter une couche. Je me vêtis donc d’une longue robe, attache mes cheveux en hauteur, me maquille légèrement et me parfume. J’enfile mes escarpins, éteins toutes les lumières puis récupère mes clés au passage. Je me dirige vers l’ascenseur qui est… EN PANNE ! Et merde ! Je me précipite donc vers la cage d’escaliers et finis par arriver au rez-de-chaussée. Je souffle un bon coup puis vais rejoindre Bader qui lui, est adossé à sa voiture en costard. Il fixe ma robe quelques secondes et fronce les sourcils en voyant l’ouverture de celle-ci.

- « On y va ! » s’exclame-t-il.

La route se fait en silence. Je n’avais aucune idée de l’endroit dans lequel il m’emmenait mais je n’osais pas poser de questions. Il m’avait déjà amoché une fois, il pouvait très bien recommencer.

Nous sommes finalement arrivés devant une villa depuis laquelle retentissait de la musique. Je m’apprête à descendre lorsqu’il saisit mon bras. Je me retourne vers lui stupéfaite et l’interroge du regard. Il me tend alors une petite boîte noire sur laquelle est gravé « Cartier ». Je l’ouvre et trouve à l’intérieur de celle-ci une alliance.

- « Mets-là ! »

- « Pourquoi ? » demandé-je perplexe.

- « Tu vas te faire passer pour ma femme. »

- « Rien d’autre ? » réponds-je ironiquement.

Je n’avais pas la force de riposter et me suis donc contentée de lui obéir.

- « Contente-toi d’sourire. » ajoute-t-il avant d’ouvrir la portière.

J’ouvre la portière à mon tour et fait face à une énorme villa. Plusieurs voitures toutes plus chères et plus belles les unes que les autres étaient garées autour de celle-ci. Bader s’avance vers moi, saisit violemment mes hanches et m’avertit du regard.

Nous sonnons à la porte. Un homme assez baraqué nous ouvre, laissant place à un spectacle écœurant. Une vingtaine d’hommes recrachaient la fumée qu’ils avaient engloutie auparavant tandis que des filles en sous-vêtements se frottaient à eux. Certaines d’entre elles accordaient de langoureux regards à Bader, et me fusillaient ensuite de leurs yeux trop maquillés. Les tables étaient occupées par des bouteilles d’alcool, des sachets de poudre blanche et des liasses de billets. Bader sert la main à certains d’entre eux, m’accorde un dernier regard puis pénètre dans une pièce suivi du propriétaire des lieux.

Je me retrouve seule dans ce vacarme infernal. Une femme s’avance alors vers moi, laissant claquer ses talons sur le sol carrelé de la pièce.

- « HÉ TOI ! » s’exclame-t-elle d’une voix stridente.

Je ne prête pas attention à ses paroles et ça n’a pas l’air de lui plaire. Elle me pointe alors du doigt puis poursuit :

- « Bader est ma propriété. T’as compris pétasse ? »

Elle ne perd pas son temps pour annoncer la couleur celle-là. Je ne la connais ni d’Adam ni d’Eve et pourtant elle m’insupporte déjà ! Première sur la liste noire, elle vient même de détrôner Bader !

Je m’apprêtais à répliquer quand je vis Bader sortir de la pièce dans laquelle il était entré quelques minutes auparavant. Il se dirige vers moi, saisit mes hanches puis m’oriente vers la sortie.

Cela fait près d’une demi-heure que nous roulons et je ne reconnais toujours pas les lieux. Il n’y a aucune maison aux alentours, uniquement des champs.

Quelques minutes plus tard, on arrive devant chez moi. Je pose l’alliance sur le tableau de bord et sors de la voiture avant d’ajouter un « Maintenant, on est quitte. »

Il fronce les sourcils puis reprend la route. J’accélère le pas jusqu’à chez moi. Il est près de trois heures du matin. Si quelqu’un me surprend dehors à cette heure-ci, je ne préfère même pas imaginer ce qu’il/elle va penser de moi. J’entre dans mon bâtiment, baisse la tête et passe mon chemin.

J’ai passé toute la nuit à cogiter sur cette soirée.

21h35 – Lieu de travail.

J’étais à la caisse tandis qu’Assia se chargeait de ranger les marchandises dans les rayons. Je relisais un message de Kenza dans lequel elle me fait savoir qu’elle est peut-être enceinte.

- « Eh ! Oh ! Mademoiselle ? »

Une cliente secouait sa main devant mon visage, de façon à me sortir de mes pensées.

- « Oui, veuillez m’excuser ! » répondis-je tout en passant ses articles en caisse.

- « Merci ! »

- « Merci à vous, bonne soirée ! »

J’étais ailleurs. Un tas de questions s’entrechoquaient dans ma tête, certaines plus futiles que d’autres.

Je jette un rapide coup d’œil à l’horloge qui affiche « 04h30 » et récupère mon sac.

- « À demain ! » m’exclame-je avant de passer le seuil de la porte.

Je suis claquée, vidée, épuisée, lessivée. J’introduis la clé dans le contact et prend la route en direction de chez moi. Je me gare puis descend de la voiture.

[LÀ FAUT RAJOUTER QUELQUE CHOSE]

Là, ce fut le choc !

Mon appart était ravagé par les flammes et une dizaine de camions de pompiers se trouvaient devant mon bâtiment. Je n’arrivais pas encore à réaliser l’ampleur de la situation. Je n’avais plus d’endroit où loger et mon assurance ne prendrait rien en charge. J’ai aperçu Kenza au loin se diriger vers moi.

- « Tu peux venir à la maison si tu veux ma belle. » dit-elle en me serrant dans ses bras.

Je n’avais aucune envie de m’imposer. J’étais capable de me débrouiller seule et refusais de dépendre de quelqu’un.

- « Est-ce qu’on en sait plus sur l’incendie ? » demandé-je.

- « Apparemment ce n’est pas accidentel. »

- « Qu’est-ce que tu veux dire ? »

- « Incendie criminel, quelqu’un a volontairement mis le feu à ton appart… »

Comment vous dire ce que j’ai ressenti lorsqu’elle a prononcé les mots "criminel" et "volontairement". Mon cœur s’est tout à coup arrêté de battre et ma gorge s’est nouée.

Je n’osais ni bouger, ni parler, ni respirer et suis restée immobile quelques secondes.

C’était indéniable pour moi, tout ça avait un lien avec Bader.

Vendredi, 21h45

Je laisse couler l’eau chaude et me glisse dans la baignoire. L’odeur apaisante des huiles essentielles envahit mes narines. Après deux bonnes heures de relaxation, j’enroule une serviette autour de mon corps puis me sèche les cheveux.

Trois jours ont passé depuis l’incendie. J’ai pris une chambre dans l’Hôtel Golden, le plus proche de mon lieu de travail et ai récupéré les quelques affaires qui n’avaient pas été carbonisé.

Pour une fois, j’avais envie de prendre soin de moi. J’ai donc appliqué mon lait corporel ainsi que ma crème de nuit. J’ai fait un brushing et me suis vêtue d’un pyjama pourpre.

02h13 - Je fus réveillée par des gémissements qui provenaient de la suite voisine. Starf’Allah ! Les gens n’avaient vraiment aucune gêne. J’ai tenté d’étouffer mes oreilles avec mon coussin à plusieurs reprises mais rien n’y faisait. Le mur qui séparait nos deux suites n’amortissait en rien leurs bruissements. J’ai donc fini par appeler la réception.

- « Réception de l’Hôtel Golden, bonsoir ! » S’exprime une voix féminine à l’autre bout du fil.

- « Bonsoir ! Je vous appelle au sujet des occupants de la chambre voisine… »

- « Votre numéro de chambre, s’il vous plaît ? »

- « Chambre 214 ! »

- « Je vous envoie un membre du personnel immédiatement. »

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans la peau de Bader.

Je me rends à la réception de l’Hôtel et entends Carmen crier au loin.

- « Patron ! Patron ! »

J’arque un sourcil et la questionne du regard. Elle avait l’air gênée et refusait de cracher le morceau.

- « Il y a une plainte à la chambre 214 et malheureusement aucun membre du personnel n’est disponible pour le moment. Est-ce que… »

- « C’est bon ! Je m’en occupe ! » La coupais-je.

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Retour dans la peau d’Izya.

Ma gorge est sèche. La chaleur qu’il fait dans la suite est insoutenable. Je mets alors en marche la climatisation puis m’attache les cheveux en hauteur. Je me sers un grand verre d’eau frais et le bois d’une seule traite.

TOC TOC TOC !

Quelqu’un frappe à la porte de ma chambre. Je me dirige vers celle-ci et l’ouvre, laissant apparaître la silhouette de Bader à l’encadrement. Je n’en crois pas mes yeux. Ce psychopathe me traque ou quoi ?

- « Tu m’espionnes maintenant ? » exprime-je sarcastiquement.

Il se met à sourire. Ce n’était pas un sourire sincère, loin de là. C’était un sourire d’enfoiré. Il pénètre à l’intérieur de ma suite puis recrache la fumée de son cigare sur mon visage. Mes poumons ne le supportent pas. Je me mets donc à tousser bruyamment.

- « Il est interdit de fumer ici ! Maintenant sortez de ma chambre… S’il vous plaît. »

Il s’est ensuite mit à rire nerveusement sans que je ne comprenne pourquoi.

- « Sinon quoi ? » rétorque-t-il amusé.

- « J’en toucherai deux mots au dirigeant de l’Hôtel. » réponds-je confiante.

Il s’est approché de moi puis m’a soufflé dans l’oreille.

- « Je t’écoute. »

Bravo Izya ! Tu viens de te ridiculiser en beauté ! C’était lui le dirigeant de l’Hôtel.

Il s’en sert probablement pour abriter les activités frauduleuses auxquelles il s’adonne.

La sonnerie de son téléphone s’est finalement mise à sonner et il a disparu sans un mot.

Je n’en revenais pas.

Il était propriétaire de l’Hôtel dans lequel je séjournais et il connaissait à présent mon numéro de chambre.

---

Le lendemain,

Je sens des bras me secouer délicatement.

- « Debout mademoiselle ! Votre déjeuner vous a été servi. »

J’ouvre les yeux et remarque le visage d’une petite femme ronde tout près du mien.

Elle a les cheveux grisâtres, une fine bouche, quelques rides sillonnant son front et un sourire jovial qui lui creuse de magnifiques fossettes. Malgré son âge avancé, elle possède un certain charisme.

- « Hm… Merci. » Je réponds à moitié endormie.

Je me lève et me fais couler un bon bain avant de me glisser à l’intérieur. J’enroule une serviette autour de mon corps puis me dirige vers le balcon qui donne vue sur la piscine privée de l’Hôtel (réservée uniquement au personnel) tout en dégustant une glace.

Des filles ricanaient, se tortillaient, se caressaient tandis que les hommes hurlaient, fumaient, crachaient et buvaient. Ensuite, tout près de la piscine, Bader était allongé sur le ventre. Une asiatique était assise sur ses fesses, entrain de lui faire un massage. Ce spectacle est répugnant et commence à me donner la nausée.

- « Hé la miss ! Ça te dirait de descendre pour astiquer autre chose ? »

- « Va te faire foutre ! » Je réponds agacée.

Mes paroles n’ont pas l’air de lui plaire. Il fronce les sourcils et serre les poings avant de se lever de sa chaise longue.

- « WALLAH ESPÈCE DE SALOPE SI J’TE FAIS PAS BOUFFER LE SOL J’M’APPELLE PAS AHMED !!! »

Bader contemplait la scène tout en baladant ses mains de part et d’autre du corps de l’asiatique qui le massait peu avant. J’ignore pourquoi mais j’ai ressenti comme un léger pincement au cœur.

Et tandis qu’Ahmed me menaçait de mort, ma seule réaction fut de sourire. Étrangement, la situation m’amusait. J’ai donc poussé le bouchon et ai laissé tomber ma glace tout près de lui en laissant échapper un "oops" provocateur.

- « HAK RABI QUE J’VAIS LA BUTER !!! J’VAIS LA BAISER CETTE KEHBA !!! » Ajoute-t-il en évitant de peu ma glace.

Je retourne dans ma chambre, ouvre mon dressing et cherche quelque chose à me mettre. Après une bonne demi-heure, j’opte finalement pour un t-shirt gris chiné, un slim blanc et des escarpins blanc cassé. Je me maquille légèrement, lâche mes cheveux et sors de la suite.

Je démarre la voiture et me rends chez Kenza. Elle m’a envoyé un message dans lequel elle me demande de passer chez elle pour m’annoncer une nouvelle.

- « Izya ! Entre ma belle ! »

Je la prends dans mes bras puis vais m’installer dans son salon.

- « Alors ? » Demande-je impatiente. »

- « Et bien… Je suis… ENCEINTE ! »

On a tapé des youyou et on s’est mise à danser comme des folles. Assia nous a rejoint un peu plus tard dans la soirée. Kenza nous a ensuite proposé de manger à la maison car son mari travaillait de nuit. Elle ne voulait pas dîner seule et on ne refuse rien à une femme enceinte ! On a donc passé la soirée à discuter, manger, rigoler puis vers les coups de 23h, Assia et moi nous sommes décidées à rentrer.

Je me rends à l’Hôtel, tends les clés à un voiturier et pénètre dans le Hall.

Je me dirige vers l’ascenseur et attends patiemment qu’il arrive à mon étage. Le tintement des portes finit par retentir et celles-ci s’ouvrent sur… Ahmed. Au non, tout mais pas ça !

Il s’avance vers moi, saisit mes épaules et me plaque violemment contre le miroir de l’ascenseur.

Je sens les bouts de verre me lacérer le dos. J’enfonce alors mes ongles dans ses pupilles et en profite pour appuyer sur tous les boutons de l’ascenseur. Il revient à la charge, empoigne mes cheveux puis m’enchaîne de coups dans le visage, dans la tête, dans le ventre.

- « KEHBA !!! J’VAIS TE BAISER !!! »

Il commence à déchirer mes vêtements et à défaire sa braguette. Il embrasse mon coup, ma poitrine, mon ventre. Son contact avec ma peau me dégoûte au plus haut point. Malgré mes efforts, il parvient à m’ôter mon chemisier et se déshabille par la suite. Agacé par mon agitation, il m’assène une énorme droite au niveau de l’arcade. Je n’ai pas le temps de m’apitoyer sur mon sort et lui envoie un puissant coup de pied au niveau des testicules. J’en profite pour me dégager de son étreinte et me met à courir dans l’étage sur lequel les portes de l’ascenseur viennent tout juste de s’ouvrir.

J’entends ses pas se rapprocher de moi et me mets donc à courir de plus belle.

J’heurte alors le torse de quelqu’un puis, paniquée, change de direction en vitesse.

Quand tout à coup, mon corps vient brutalement se plaquer au mur. Une main sur ma bouche m’empêche de crier et instinctivement, mes poings se mettent à cogner tout ce qu’ils touchent.

Moi : « Mmmmh ! Mmmmh ! » (c’est le bruit de mes cris étouffés par la main)

… : « Chut, c’est bon, calme-toi. »

Je relève la tête et remarque le visage de Bader à quelques centimètres du mien. Il se dégage de moi puis se met à reluquer ma poitrine. Je la recouvre de mes bras et abaisse ma tête, honteuse de pleurer devant lui. Il ôte alors sa veste puis me la passe autour des épaules.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Assia se dirige vers moi en courant, les yeux écarquillés.

- « IZYA ! BADER EST LÀ ! » s’exclame-t-elle en pointant son doigt vers l’extérieur.

Mon cœur s’est soudainement mis à tambouriner dans ma poitrine.

- « Occupe-toi de la caisse s’il te plaît. J’ai besoin d’une pause. »

Elle avait compris et n’a pas bronché. Je suis restée quelques minutes dans l’arrière-boutique avant de retourner en rayon. Je rangeais les rayons quand tout d’un coup, je me suis retrouvée plaquée au mur. Ce n’est qu’en relevant la tête que j’ai remarqué le visage de Bader à quelques centimètres du mien.

Il m’a regardé dans les yeux, a souri puis m’a embrassé. Je ne répondais pas à son baiser, j’essayais tant bien que mal de me dégager de lui mais il resserrait son étreinte. J’ai alors senti un liquide chaud ruisseler le long de mes joues. J’imagine que lui aussi puisqu’il s’est arrêté. Je me sentais souillée. J’aurais aimé accordé mon premier baiser à mon mari, qu’il soit basé sur un sentiment amoureux mais là c’était tout le contraire. Il m’avait été donné par un être immonde et sans cœur.

Le chemin qu’il avait emprunté n’était pas celui de chez moi.

- « Cette route ne mène pas chez moi. »

Je n’ai eu le droit à aucune réponse de sa part. Son silence était pesant voir même effrayant. Je me suis mise à paniquer et à m’imagine le pire. Il a dû remarquer mon anxiété puisqu’il a fini par me répondre :

- « On va manger. »

Je n’étais pas en mesure de lui tenir tête puisque nous étions dans un endroit perdu. Dieu seul sait ce qu’il aurait été capable de me faire. Je me suis donc contenté d’acquiescer.

01h12 – The Gold.

Cela fait près de dix minutes que nous attendons nos plats. Malgré l’heure tardive, le restaurant est bondé et la vue qu’il offre est tout simplement splendide.

Aucun de nous deux n’osait parler, comme-ci le moindre mot risquait de provoquer l’étincelle fatale. Le serveur a fini par nous apporter nos plats.

- « Je suis fatiguée, j’aimerai rentrer. » ajouté-je.

Il se lève, pose un billet sur la table et se dirige vers la sortie sans prendre la peine de m’attendre.

J’ai prévu de passer la soirée au cinéma, avec Assia. Je me prépare donc et attends son arrivée.

- « Pour une fois t’es en avance ! » s’exclame-t-elle.

- « J’arrive ! Je vais chercher mon sac ! »

J’enfile mes escarpins et éteins toutes les lumières avant de prendre la route. Au bout d’une demi-heure, on s’est enfin décidé à regarder « San Andreas » avec Dwayne Johnson.

Il devait être aux alentours de trois heures du matin lorsqu’une dizaine d’hommes cagoulés ont pénétré dans la boutique.

Alertée par les cris d’Emy, j’accours jusqu’à elle et constate qu’elle est allongée sur le sol.

Un des hommes se retourne vers moi puis braque son arme sur ma tempe.

Homme : « AU SOL ! »

Sa voix m’était étrangement familière, un habitué des lieux sans doute.

Homme : « J’AI DIT AU SOL ! »

Il avait un regard effroyable et ne voulant pas le contrarier davantage, je me suis exécutée.

Certains d’entre eux se sont mis à fouiller le commerce de fond en comble.

Je savais pertinemment que tout ça avait un lien avec les histoires dans lesquelles Antonio avait mis les pieds.

La respiration d’Emy est soudainement devenue irrégulière. Elle se tenait le ventre en grimaçant comme pour me faire comprendre qu’elle était sur le point d’accoucher. Je me suis alors dirigée vers elle et l’ai serré dans mes bras afin de l’apaiser. J’ai senti un liquide chaud ruisseler le long de ma cuisse. Elle venait de perdre les eaux et ses cris ont redoublé.

« OH TU VAS LA FERMER TA PUTAIN D’GUEULE ! » dit-il en braquant son arme sur Emy.

Elle s’est mise à trembler et à claquer des dents.

« Calme-toi ça va aller, tiens le coup ma belle. » chuchotais-je pour tenter de la rassurer.

« J’y arrive pas… » gémit-elle dans un sanglot de désespoir.

Elle ne parvenait pas à se contenir. J’ai donc enfoui son visage dans ma poitrine de façon à étouffer ses hurlements.

Deux hommes se dirigent ensuite vers celui qui semble être leur dirigeant.

« Y’a rien ici ! » s’exclame le premier homme.

« La came est planquée autre part. » surenchérit le second.

Patron - tout en se dirigeant vers la porte d’entrée -: « Ok on bouge ! »

Les autres se mirent à le suivre quand l’un d’eux les interpella.

Homme n°3 - en nous pointant du doigt - : « Et qu’est-ce qu’on fait d’eux ? »

Homme n°4 : « On les prend comme garantie ? »

Homme n°2 : « Sabri a raison patron, Antonio pourrait quitter l’pays. »

Patron : « Embarquez-les, elles vont nous être utiles. »

Moi : « NON ! »

L’homme en question s’est dirigé vers moi, s’est agenouillé à ma hauteur puis s’est emparé de mon menton.

Dirigeant : « J’ai peur d’avoir mal entendu. »

Moi : « Vous voyez bien qu’elle n’est pas en état de marcher ! »

Dirigeant : « Et toi ? »

Moi : « Co… Comment ça ? »

Dirigeant : « Est-ce que toi t’es en état d’marcher ? »

Moi : « O.. oui. »

Dirigeant : « Dans c’cas tu fermes ta putain d’gueule et tu t’exécutes. »

Dirigeant - s’adressant à ses hommes - : « Emmenez-là ! »

Deux hommes se sont alors dirigés vers moi pour tenter de m’attraper. Je me débattais comme une furie mais rien à faire, ils semblaient me maintenir fermement. Un troisième homme s’approche alors de moi avec un couteau à la main. Visiblement moins patient que ses collègues, il me l’enfonce entre les côtes afin de m’affaiblir. Je n’ai même pas le temps de réagir qu’un homme me transporte sur son épaule comme une vulgaire marchandise. Je finis par perdre connaissance.

À partir de ce moment, je sus que rien ne serait plus jamais comme avant. Quelque chose avait changé, un sentiment nouveau que je ne connaissais pas s’infiltra en moi. La douleur de la séparation. Pas celle d’une rupture ; celle d’être contrainte de partir loin des personnes que vous aimez, des personnes qui comptent le plus pour vous.

---

Quelques heures plus tard,

J’ouvre difficilement les yeux. Quelques mèches de cheveux sont plaquées sur mon front, probablement dû à la transpiration. Je tente de me redresser mais mon crâne vient heurter quelque chose de solide. Je ne parviens cependant pas à distinguer quoi, tant la pénombre est importante. Mes membres sont engourdis et l’air commence à manquer. J’essaie alors d’allonger mes jambes et constate que l’espace dans lequel je me trouve est incroyablement étroit. Je suis sans doute dans le coffre d’une voiture.

La voiture s’arrête enfin. J’entends des pas lourds et menaçant se rapprocher de moi. Un homme cagoulé ouvre le coffre et me transporte de nouveau sur son épaule. La douleur de ma blessure au ventre étant insoutenable, je ne pus m’empêcher de gémir.

Il marche le long d’une allée tapissée, pénètre à l’intérieur d’un Hôtel et monte par les escaliers de secours, probablement pour ne pas se faire remarquer. Arrivée au cinquième étage, il entre dans une pièce et me propulse sur un lit. J’étais effrayée. J’ignorais de quoi ces gens étaient capables.

Peu après, je sens ma joue chauffer, il venait de me gifler.

Je me relève avec difficulté, redresse ma tête et me mets à scruter chaque partie de son visage.

Dans d’autres circonstances j’aurais pu m’intéresser à lui mais là croyez-moi, c’était bien le cadet de mes soucis. Il est grand, les épaules carrées, le torse bombé, les cheveux bruns et des yeux reflétant le bleu de l’océan. Malgré le milieu dans lequel il travaille, il a un visage angélique.

- « Tends ton bras ! » m’ordonne-t-il.

- « Qu.. »

Je n’eue même pas le temps de finir ma phrase qu’il me coupa.

- « TENDS TON BRAS ! »

Je tends mon bras puis serre les dents, m’attendant à être prélevé de mon sang. Au lieu de ça, il m’a injecté une sorte de puce électronique, ce qui m’arracha un cri de douleur.

- « Au cas où il te viendrait à l’esprit de fuir ou de joindre quelqu’un. » m’a-t-il dit avant de sortir de la pièce en la refermant à clé.

Je retire ce que j’ai pu dire, ce connard n’a rien d’un ange.

J’ai fini par m’endormir sur ce lit blanc, maintenant imbibé du sang qui s’écoule de ma blessure.

---

[À](http://www.languefrancaise.net/forum/viewtopic.php?id=9689) mon réveil,

Une femme de chambre se trouvait à mon chevet.

- « Salam aleykûm. » me dit-elle.

- « Wa aleykûm salam. »

- « Tu te sens mieux ? »

- « Pas vraiment non. »

- « Ah… Et sinon tu t’appelles comment ? »

- « Izya. »

J’ignore pourquoi mais son visage m’inspire confiance. Elle a de grands yeux bruns en amandes, un nez légèrement retroussé, des lèvres charnues et une longue chevelure ondulée.

- « Enchantée Izya, moi c’est Leïla. Tu étais dans un sale état. Je me suis occupée de ta blessure avant qu’elle ne s’infecte. El Hamdûlilah elle n’était pas profonde. Cependant, j’ai quand même dû te mettre en sous-vêtements pour t’administrer les soins médicaux. J’espère que ça ne te dérange pas ? » demande-t-elle embarrassée.

Je soulève légèrement la couverture et constate que ma plaie a été désinfectée et qu’un bandage se trouve sur celle-ci.

- « Non du tout. Je te remercie de t’en être occupée. »

- « Y’a pas de quoi. » répond-elle en souriant.

- « Tu sais où est-ce qu’on est ? » demandais-je inquiète.

- « Évidemment, on est au Golden. »

J’arque un sourcil et la questionne du regard.

- « Au Golden Hôtel si tu préfères. » ajoute-t-elle.

J’ai écarquillé les yeux et me suis levée en vitesse tout en cherchant mes vêtements du regard. Mon ventre me faisait atrocement souffrir et je ne pus m’empêcher de grimacer. Leïla le vit et me rallongea aussitôt sur le lit.

- « Où tu vas comme ça ? Tu dois te reposer t’es pas en état de marcher là ! » s’exclame-t-elle.

Elle n’avait pas tort. J’étais incapable de tenir debout toute seule et pourtant il me fallait à tout prix trouver une échappatoire. Je me devais d’être auprès d’Emy pendant son accouchement. Je me devais d’être là pour elle et de lui faire savoir que tout irait bien car après tout, elle est ma seule famille.

---

Le lendemain,

Je me suis réveillée aux alentours de quinze heures. Leïla est passée voir si ma blessure cicatrisait correctement et m’a apporté de quoi me revigorer. Je me suis ensuite douchée puis coiffée. Une fois propre, elle m’a prêté des vêtements à elle puisque les miens étaient tâchés de sang.

Ensuite elle s’est mise à me parler d’elle et de la relation qu’elle entretient avec l’un des hommes "travaillant" ici. Il s’appelle Husseyn, est d’origine sénégalaise et est âgé de vingt-deux ans. Cela fait près de quatre ans qu’elle attend qu’il se range pour qu’ils puissent vivre leur idylle.

Puis elle s’est mise à me parler de cet Hôtel et des activités nocturnes qu’il dissimulait. J’ai appris par la suite qu’il servait en réalité de QG (quartier général) à une mafia et qu’il était composé d’une trentaine d’étages dont un interdit d’accès. « Celui du boss. » m’a-t-elle dit.

[…]

19h - La faim me tiraille l’estomac. Je n’ai rien avalé depuis près de vingt-quatre heures et mon ventre ne cesse de gargouiller. Leïla l’a très vite remarqué.

- « Viens, on va prendre de quoi grignoter ! » me dit-elle tout sourire.

- « J’ai pas la tête à croiser qui qu’ce soit... »

- « T’inquiètes ! Personne ne t’embêtera et puis j’suis là moi, non ? »

- « M’ouais... T’as raison. »

Elle me prend la main puis nous descendons des escaliers pour ensuite nous diriger vers les cuisines du restaurant. Je m’installe sur un tabouret pendant que Leïla farfouille dans les placards.

Elle s’assoit à son tour puis nous nous mettons à manger. Il y avait de tout : des gâteaux, des chips, des friandises, de la glace, des fruits. En bref, un véritable buffet !

\_

Entre temps, un homme vêtu d’une toge a fait irruption dans la cuisine, une marmite à la main. Il salue Leïla et s’installe près de moi. Il a les cheveux grisâtres, une fine moustache légèrement vrillée, quelques rides sillonnant son front et un sourire jovial qui lui creuse des fossettes. J’admets que malgré son âge avancé, il possède un certain charisme.

- « Goûtez-moi ça les filles, un véritable chef-d’œuvre mexicain ! » dit-il en retirant le couvercle de la marmite.

- « Du chili con carne ! Nesto tu sais combien j’en raffole ! » s’écrie Leïla toute émerveillée.

Elle a déposé un rapide baisé sur sa joue et s’est empressée d’y goûter.

- « Tou est nouvelle ? » me demande-t-il.

- « On peut dire ça. »

- « Yé m’appelle Ernesto ! Yé souis le chef de couisine ! Y tou ? »

- « Enchantée, moi c’est Izya. »

- « C’est oune très jolie prénom. »

Son accent me fit sourire.

- « C’est gentil, merci. » répondis-je.

- « Bon yé vous laisse les filles, yé dois retourner travailler. »

Leïla n’a même pas pris en compte ses paroles. Elle était trop occupée à fixer la terrasse extérieure visible à travers le passe-plat.

J’oriente mon regard dans la même direction que la sienne et remarque une fille très peu vêtue, qui a visiblement beaucoup de mal à ne pas dévoiler sa poitrine. Celle-ci fait des avances à un jeune homme qui les refuse sèchement. Malgré ses nombreux rejets, elle persiste et va même jusqu’à lui caresser le torse avant de se faire violemment propulser au sol. J’imagine que ce doit être lui Husseyn.

- « Mais bébé t’es sérieux ? » s’écrie-t-elle d’une voix stridente.

- « Arrache ta gueule de crasseuse ! »

- « Pourtant c’est pas c’que tu disais hier soir chéri. » exprime-t-elle en laissant apparaître un sourire.

Le sang de Leïla ne fit qu’un tour et elle se leva brusquement de son siège. J’attrape son bras et tente de la calmer. Ses sourcils étaient froncés et sa mâchoire légèrement contractée.

« Laisse tomber, elle en vaut pas la peine. » lui dis-je.

Elle est restée silencieuse, les yeux rivés sur Husseyn.

Quand il la aperçut, il s’est dirigé vers elle, la attrapé par la taille et lui a murmuré quelque chose à l’oreille avant de la conduire vers la terrasse extérieure.

Suite à ce léger incident, je débarrasse la table et nettoie le peu de désordre que Leïla et moi avions causé.

… : « J’dois t’amener chez l’patron. »

Je me retourne brusquement et aperçoit un jeune homme adossé à l’encadrement de la porte.

- « Pour quelle raison ? » demandais-je nerveuse.

- « J’en sais rien mais active-toi ! J’ai pas ton temps ! » m’ordonne-t-il.

Il saisit furieusement mon bras et me conduit jusqu’à un ascenseur avant d’appuyer sur un bouton. Une fois dans celui-ci, je tente de me dégager de lui mais il resserre son étreinte.

- « Lâche-moi ! Je sais encore me déplacer seule ! » m’écriais-je.

- « Hé commence pas à m’casser les couilles. »

Premier étage, deuxième étage, troisième étage… douzième étage… quinzième étage... vingtième étage… trentième étage.

Le tintement des portes de l’ascenseur retentit laissant place à un spectacle écœurant. Une vingtaine d’hommes recrachant la fumée qu’ils avaient engloutie auparavant et des filles en sous-vêtements se frottant à eux. Certaines d’entre elles étaient même en train de pratiquer des gâteries. Les tables étaient occupées par des bouteilles d’alcool, des sachets de poudre blanche et des liasses de billets. Au centre de la pièce, il y avait une barre de strip-tease autour de laquelle se dandinait une femme à moitié nue.

Il m’entraîne devant une sorte de perron tapissé, relâche mon bras et disparaît. Un homme se trouve debout sur celui-ci. À vrai dire, il est magnifique : une corpulence imposante et taillée ainsi qu’un regard envoûtant qui lui donne un côté mystérieux et viril. Il descend les quelques marches qui nous séparent puis recrache la fumée de son cigare sur mon visage.

- « Déshabille-toi. » m’ordonne-t-il.

- « Pardon ? » demandé-je offusquée par ses propos.

Un sourire vicieux se dessine alors sur son visage.

- « Tu m’as parfaitement compris. » rétorque-t-il.

- « Il me semble qu’il y a assez de femmes dénudées dans cette pièce. »

Il s’est alors emparé de ma mâchoire en prenant soin de la broyer au passage.

- « Y’en aura assez quand JE l’aurais décidé. Maintenant retire tes vêtements. »

- « Va brûler en enfer ! » ai-je fièrement répondu.

Quoi ? Moi ? Des tendances suicidaires ? Sans doute.

Il aurait pu me décapiter, m’abattre sur le champ ou pire encore me violer mais au lieu de ça, il a souri.

Ce n’était pas un sourire sincère, loin de là. C’était un sourire d’enfoiré.

- « J’lui laisse ma place. » déclare-t-il d’un ton amusé.

- « H… Hein ? » demandé-je craintive.

Il braque alors une arme en direction de la strip-teaseuse avant de lui tirer une balle dans le crâne.

Ses pupilles noirs comme du charbon ne reflétaient aucune émotion pourtant on dit toujours que lorsqu'on regarde quelqu'un profondément dans les yeux, on peut apercevoir son âme, mais là j'en étais persuadée, cet homme n'en avait pas.

Mon cœur battait à tout rompre et mon regard est resté figé sur le corps inanimé de la jeune femme.

J’étais tétanisée.

Mais vraiment statufiée, incapable de bouger ne serait-ce que le petit doigt.

Tous mes muscles étaient bloqués.

Il a alors approché ses lèvres de mon oreille puis m’a chuchoté : « Regarde ce que tes paroles engendrent Izya. »

PAUSE ! Comment connait-il mon prénom ? Et surtout de quel droit l’utilise-t-il ?

« Regarde ce que tes paroles engendrent Izya. » cette phrase résonne dans ma tête comme un écho.

C’est lui qui s’est servi de cette arme, pas moi, alors pourquoi essaie-t-il de me faire porter le chapeau ? La culpabilité fait-elle partit de ses méthodes de torture ?

- « Emmenez-moi cette chienne dans les souterrains ! » finit-il par ordonner à ses hommes.

Sans un mot, deux hommes s’approchent de moi, saisissant chacun un de mes bras et me traînent dans une cage d’escalier. Je n’ai pas le courage de résister et me laisse donc faire. Arrivés au sous-sol, nous longeons un couloir enduit de crasse et nous arrêtons devant une porte métallique. Ils la déverrouillent et me catapultent à l’intérieur de la pièce.

Je la balaye rapidement du regard et constate qu’elle est dépourvue de fenêtre. Celle-ci n’est éclairée que d’une fine lanterne suspendue au plafond. Je m’approche du mur afin de m’appuyer dessus et remarque qu’il est tâché de sang. Starf’Allah ! Terrifiée à l’idée que des meurtres aient pu avoir lieu ici, je me recroqueville sur moi-même, attendant que le soleil se lève.

---

Le lendemain,

Je sens des bras me secouer délicatement.

- « Debout Izya ! Réveille-toi. »

J’ouvre les yeux et remarque le visage d’Husseyn tout près du mien.

- « Pourquoi t’as passé la nuit ici ? »

- « C’est une longue histoire. » réponds-je complètement sonnée.

Il se contente d’hocher la tête et me fait signe de le suivre. Nous nous rendons dans une des nombreuses chambres de l’Hôtel. Il me demande de me doucher parce que selon lui, je suis loin d’être « présentable » et ce n’est qu’en contemplant mon reflet dans le miroir de la salle de bain que sa phrase a pris tout son sens. J’étais monstrueuse. Mes cheveux étaient en bataille, mes yeux étaient rouges, mes lèvres incroyablement gercées et pour combler le tout, des cernes bien creux s’étaient formés sous mes paupières. Je me suis donc douchée, épilée, coiffée puis vêtue d’un simple peignoir.

- « Tiens, mets ça. » dit-il en me tendant un sac.

- « Une tenue de soubrette ? C’est une blague là ? »

Voyant ma réaction, il s’est mis à rigoler avant de me répondre plus sérieusement.

- « C’est l’uniforme réglementaire des femmes de chambre. »

- « Et pourquoi est-ce que je dois l’enfiler ? » demandais-je perplexe.

- « Tu vas taffer pour le patron. »

- « Y’a pourtant assez d’employés. Non ? »

- « Justement, il veut que tu bosses pour lui sans contrepartie financière. » dit-il en se grattant l’arrière du crâne.

Cette fois, c’est moi qui me suis mise à rigoler.

- « Attends, tu rigoles là ? »

Pour seule réponse, il m’a accordé un sourire désolé puis s’est éclipsé en dehors de la chambre. N’ayant pas de vêtements de rechange, j’ai enfilé l’uniforme qu’Husseyn m’a procuré et me suis allongée sur le lit. Un tas de questions s’entrechoquaient dans ma tête, certaines plus futiles que d’autres. Qu’adviendrait-il des autres strip-teaseuses si je n’obtempérais pas ? Allait-il s’en prendre à elles de la même façon que l’autre ? L’idée même qu’une personne perde la vie par ma faute me faisait culpabiliser. Je me suis donc résignée et me suis mise au travail. Un chariot de fonction m’attendait devant la porte de la suite. Je me suis d’abord attaquée à l’étage dans lequel je me trouvais puis au deux du dessus.

En sortant d’une des chambres, Leïla m’aperçoit et m’interpelle.

- « Hé Izya ! »

- « Ça va ma belle ? »

- « Al Hamdûlilah ! On est collègue maintenant ? » demande-t-elle souriante.

- « Et oui comme tu peux le voir. »

- « J’t’ai cherché partout hier soir ! T’as passé la nuit où ? »

- « Euh… Dans les souterrains. »

Elle a écarquillé les yeux puis s’est dirigé en furie vers l’ascenseur. Je ne prête pas attention à sa réaction et poursuis ma tâche. Il ne me restait qu’une chambre. Je pénètre à l’intérieur de celle-ci et constate qu’elle est dans un état catastrophique. Je m’empresse d’ouvrir les rideaux ainsi que les volets puis me rend dans la salle de bain afin de la réapprovisionner en linges. J’allume l’aspirateur et m’apprête à le passer quand un homme sort brusquement du lit. Je n’ai même pas remarqué sa présence. Il est de dos et se rend dans la salle de bain en caleçon. Je me mets ensuite à plier les quelques vêtements qui traînent quand je sens quelque chose glisser d’une des poches. Ce sont des préservatifs. Je m’abaisse donc pour les ramasser et les remette à leur place.

- « T’ES QUI TOI ? » s’exclame une voix rauque.

Je me retourne subitement et me retrouve face à face avec ce monstre. Effrayée, je laisse échapper les préservatifs de ma main.

- « La… La femme de… chambre. » bafouillé-je difficilement.

Il fixe longuement les préservatifs.

- « T’as fait tomber quelque chose. » dit-il en souriant narquoisement.

- « Je… Excusez-moi mais j’ai du boulot. » répondis-je froidement.

Je m’apprête à sortir de la suite quand je me sens violemment propulsée contre le mur.

Apparemment, lui n’est pas du même avis. Ses bras maintiennent fermement mes épaules et son torse presse ma poitrine. De cette façon, il parvient à m’immobiliser.

- « J’m’en bats les couilles de ton boulot. J’t’ai pas autorisé à disposer. »

- « Monsieur, votre comportement est déplacé. Éloignez-vous de moi immédiatement ! »

- « Sinon quoi ? » rétorque-t-il d’un ton provocateur.

- « J’en toucherai deux mots au dirigeant de l’Hôtel. »

Il se détache de moi puis se met à rire nerveusement avant d’ajouter :

- « Je t’écoute. »

Et merde merde merde ! Bravo Izya ! Tu viens de te ridiculiser en beauté ! C’était lui le dirigeant. Il se sert probablement de son statut d’Hôtelier pour abriter les activités frauduleuses auxquelles il s’adonne. Je suis devenue rouge de honte et me suis précipitée vers la sortie.

---

18h – Leïla m’indique ma chambre, celle-ci est mitoyenne avec la sienne. Elles sont reliées par une salle de bain commune dans laquelle se trouvent des affaires attribuées aux personnels comme des serviettes propres, des chemises de nuits, des uniformes de rechanges ou encore des sous-vêtements. Je me douche, me met en pyjama et allume la télé. Leïla fait irruption dans ma chambre, l’air soulagée.

- « J’ai parlé à mon cousin, ça s’reproduira plus ! » s’exprime-t-elle.

- « De quoi est-ce que tu parles ? » ai-je demandé méfiante.

- « De ton séjour dans les souterrains ma belle. »

- « Ah… J’te remercie… »

- « Y’a pas de quoi ! »

Elle sourit et se dirige vers le seuil de la porte.

- « Leïla ! » m’exclamais-je.

- « Oui ? »

- « Qui c’est ton cousin ? » demandais-je anxieuse.

- « Bah Bader ! »

J’hausse un sourcil pour lui faire comprendre que sa réponse ne m’a pas été d’une grande aide.

- « Le patron si tu préfères ! » ajoute-t-elle en roulant des yeux.

À l’entente de ses paroles, mon cœur s’est mis à tambouriner dans ma poitrine. Comment pouvaient-ils être de la même famille ? Cela reviendrait à dire qu’un sang uniforme coule dans leurs veines. C’est impossible ! Leïla est un ange tandis que lui est l’exact contraire. C’est un véritable tyran dépourvu de culpabilité et de cœur.

**////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////**

03h15 – Je sors de ma suite et me dirige dans l’ascenseur avant d’appuyer sur le numéro « 10 », c’est l’étage qui m’a été assigné. Je me débarrasse des trois premières chambres en un quart d’heure puis m’oriente vers la quatrième. J’entre dans la suite et porte aussitôt ma main à ma bouche pour empêcher un cri de s’échapper. Starf’Allah ! La vision que j’avais à cet instant précis était répugnante.

Une jeune femme seins nus était à califourchon sur mon « patron », elle remuait son bassin et visiblement cela ne lui déplaisait pas.

En me voyant, ils se sont tous deux tournés vers moi. La jeune femme ne s’est même pas donné la peine de recouvrir sa poitrine et son partenaire s’est contenté de me fusiller du regard.

Je n’y prête pas attention, m’éclipse discrètement de la chambre et poursuis mon travail.

06h15 - Je viens de finir mon service et n’aspire qu’à une chose, c’est retrouver mon lit.

---

Je fus aussitôt réveillée par des hurlements, précisément ceux du prétendu Bader.

Bader : « ELLE EST OÙ !!!? »

Leïla : « Calme-toi Bader. Elle est sortie. » lui répond Leïla.

Bader : « ME MENS PAS LEÏLA ! JE SAIS QU’ELLE EST LÀ ! AUCUN D’MES HOMMES NE L’A VU SORTIR ! »

Leïla : « Non elle n’est pas là. »

Bader : « ÉCARTE-TOI DE LA PORTE ! »

Leïla : « Promets-moi de pas lui faire de mal. »

Bader : « HAQ ALLAH QUE SI TU BOUGES PAS J’DÉFONCE LA PORTE ET TOI AVEC ! »

Dans un élan de rage, la porte de ma chambre vint se fracasser contre le mur. Bader se trouvait à l’encadrement de celle-ci, les sourcils froncés et les poings serrés.

C’est à cet instant précis que j’ai compris que ma vie était réellement en danger.

En une fraction de seconde je me retrouve au sol. Il se met à me ruer de coups sous les hurlements transperçants de Leïla. Je tente de me défendre tant bien que mal mais mes coups paraissent indolores. Je sens du liquide couler le long de mon arcade sourcilière et ma lèvre inférieure s’inciser. Mes paupières deviennent de plus en plus lourdes puis, ce fut le trou noir…

---

À mon réveil,

J’aperçois Leïla assise à mes côtés et incroyablement cernée. Lorsqu’elle me voit ouvrir les yeux elle s’empresse de me serrer dans ses bras.

- « T’es enfin réveillée ! Tu m’as fait une de ces peurs ! »

- « Qu’est-ce qu’il s’est passé ? »

- « Tu ne te souviens de rien ? »

- « D’absolument tout mais pourquoi j’suis allongée ici ? »

- « Ça fait déjà trois jours que tu dors et que t’es alimentée par ces fils. » dit-elle en m’indiquant une poche suspendue en hauteur.

- « Mais encore ? »

- « Tes blessures commencent à cicatriser et tes bleus disparaissent peu à peu. »

Je suis restée sans mots quelques instants avant que Leïla ne se décide à briser le silence.

- « Allez debout ! Va prendre une douche, ça te fera du bien ! »

Elle m’aide à me relever en me laissant prendre appui sur elle, m’installe sur le rebord de la baignoire et s’en va chercher des vêtements dans son armoire. Mon corps meurtri n'était plus qu'un hématome géant, il n'y avait pas un seul membre, pas un seul muscle qui ne me faisait pas souffrir.

- « Active-toi ma belle ! On reprend le service dans moins d’une heure. » s’écrie-t-elle.

Je retire mes vêtements avec difficulté, entre dans la baignoire et me lave. Une fois fini, j’efface la buée du miroir afin de pouvoir coiffer ma chevelure et constate les dégâts sur mon visage. J’avais un énorme cocard à l’œil droit et même s’il commençait à disparaître, il était encore apparent. Ma lèvre inférieure avait cicatrisé et mon arcade avait été recousue, sûrement pas Leïla. J’attache ensuite mes cheveux en un gros chignon et enfile les vêtements que Leïla m’a apporté. En sortant de la salle de bain, Leïla m’interpelle.

- « Ah non non non ! Ça va pas du tout là ! Viens suis-moi. »

Je la suis donc puis elle me demande de m’asseoir sur le lit. Elle s’approche de moi avec une trousse de maquillage à la main et se met à camoufler mes blessures. Elle me tend ensuite un miroir et me sourit, fière du résultat apparemment.

- « Merde Izya ! On est en retard au briefing ! » dit-elle en jetant un coup d’œil à sa montre.

- « Quel briefing ? »

- « Celui du personnel ! »

Nous enfilons rapidement nos chaussures et sortons de la suite. J’avais du mal à marcher, mes blessures étaient insupportables. Nous avons descendu deux étages à pieds car l’ascenseur mettait du temps à venir. Inutile de vous dire combien ce fut douloureux pour moi. Nous nous sommes ensuite introduites dans une grande salle avant de nous installer discrètement dans le fond. Le briefing avait déjà commencé.

[…]

À la fin de celui-ci, alors que nous nous apprêtons à sortir, un vieil homme en costard nous interpelle.

Ce doit être Mr.Thello, le responsable du personnel.

- Mr.Thello : « Retard de six minutes les filles. »

- Leïla : « Vous rigolez ? »

- Mr.Thello : « C’est le règlement ma chère, aucun traitement de faveur. »

- Leïla : « C’est bon, abrégez. »

- Mr.Thello : « Très bien. Vous ajouterez l’étage numéro quatorze à votre prochain service. »

- Leïla : « Le numéro quatorze !? Ça va pas ou quoi !? C’est le plus infect de l’Hôtel ! »

- Mr.Thello : « Ce n’est pas mon problème. »

- Leïla : « Comm… »

Avant même de nous laisser le temps de répliquer, il ajoute : « Assez perdu de temps, retournez à vos postes ! ».

14h – Je commence mon service. Aujourd’hui, les étages onze et douze m’ont été attribués. Je m’empresse de les faire puis finis vers les coups de dix-huit heures. Il ne me reste plus que l’étage numéro quatorze (celui qui m’a été imposé) à faire pour clôturer ma journée. Je m’attaque à la première chambre et poursuis jusqu’à la cinquième avant de m’accorder une pause. Elles étaient toutes les trois dans un état déplorable. Il me fallait le double du temps réglementaire pour assainir les suites de cet étage. Leïla avait raison sur ce point, c’est probablement la plus infecte de l’Hôtel.

Après quinze minutes de pause bien méritées, j’entame la sixième chambre. L’occupant de celle-ci étant complètement saoul n’a pas encore quitté les lieux. Je m’affaire donc pour éviter d’avoir à lui répondre. Malheureusement, celui-ci est d’un tout autre avis. Il s’avance vers moi, empoigne violemment mes cheveux et me propulse sur son lit avant de me monter dessus. Il déchire mon uniforme et commence à défaire sa braguette. Je pleure et le supplie d’arrêter mais ça le rend encore plus fou. J’enfonce alors mes ongles dans ses pupilles et lui envoie un coup magistral au niveau des testicules. Il se recroqueville sur lui-même en tenant ses parties. J’en profite pour me lever et me mettre à courir dans tout l’étage. J’entends ses pas se rapprocher dangereusement de moi. Ce salopard hurle toute sorte d’insanités.

- « Où tu vas poupée ? »

- « Reviens ! »

- « Viens t’occuper d’moi ! »

Je me mets à courir de plus belle et heurte le torse de quelqu’un. Paniquée, je fais demi-tour et me sens sauvagement plaquée contre un mur. Une main sur ma bouche m’empêche de crier et mes poings se mettent instinctivement à cogner tout ce qu’ils touchent.

Moi : « Mmmmmmmmmmmh ! Mmmmmmmmmmmh ! » (Bruit de mes cris étouffés par la main).

… : « Chut, calme-toi. »

Je relève la tête et remarque le visage de Bader à quelques centimètres du mien. Il se dégage de moi puis se met à reluquer ma poitrine. Je la recouvre de mes bras et abaisse ma tête, honteuse de pleurer devant lui. Il passe alors sa veste autour de mes épaules.

« Le numéro de la chambre. » m’ordonne-t-il les sourcils froncés.

« Deux… Deux cent… Huit. » bafouillais-je difficilement.

Il s’oriente alors vers celle-ci, me laissant seule dans ce couloir…

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans la peau de Bader.

J’suis posé tranquillement sur ma terrasse quand j’entends mon téléphone sonner.

- « Allô ! »

- « Allô bébé ? »

- « Ouais c’est qui là !? »

- « C’est Shérine tu m’as pas reconnu ? »

- « Si azy tu veux quoi ? »

- « Tu peux passer dans ma suite là ? »

- « Pourquoi faire ? »

- « J’ai envie de toi bébé. »

J’raccroche et enfile une veste. Cette salope veut se faire baiser et ça tombe bien, faut que j’me vide. J’prends l’ascenseur et appuie sur le bouton « 14 ». C’est l’étage le plus crasseux de l’Hôtel, celui qui sert de lieu de travail à mes prostituées. J’me dirige vers sa chambre quand j’sens heja se cogner contre moi. C’est une femme de chambre à moitié nue. Elle commence à courir et s’apprête à crier. Zebi ! Encore une histoire de viol ! Faut pas ébruiter l’affaire, les keufs risqueraient d’perquisitionner l’Hôtel. J’la rattrape, la plaque au mur et pose ma main sur sa bouche. J’la dévisage et remarque que c’est la meuf dont Leïla m’a parlé, celle que mes hommes ont kidnappé.

J’espère qu’elle s’est fait baiser par un d’mes clients cette pute.

Elle m’insupporte avec ces manières de sainte-nitouche.

J’la sens frapper mon torse, wAllah c’était comique parce qu’elle a aucune force dans les bras.

J’me dégage d’elle et reluque son corps. Elle a des putains de formes la salope.

Si ça avait pas été mon employée, j’aurais fini le travail du fils de pute qui l’a déshabillé.

Mais azy j’pouvais rien faire parce qu’il aurait suffi d’une plainte de sa part pour éveiller la curiosité des keufs. J’lui passe ma veste pour cacher ses courbes parce que j’arrivais vraiment plus à m’retenir.

J’lui demande le numéro de la chambre dans laquelle elle était et me dirige vers celle-ci.

J’ouvre la porte et trouve Arif affalé sur son lit.

Arif : « Wesh Bader ! T’aur... »

J’le laisse pas finir sa phrase et lui saute dessus. J’déverse toute ma colère sur lui.

Une fois qu’il est en sang et que j’estime qu’il a eu son compte, j’me lève et lui crache au visage.

J’ai pas fait ça pour zehma défendre l’honneur de l’autre pute. J’m’en bats les couilles d’elle. Il aurait pu s’vider en elle gueh, c’est pas mon problème.

Juste qu’Arif commençait sérieusement à débloquer, fallait le remettre sur les rails, rien de plus.

J’sors mon téléphone et appelle Nahil pour qu’il me nettoie ça discrètement, c’est un d’mes plus fidèles hommes de main. Au bout de la deuxième sonnerie, il décroche.

- « Ouais patron ? »

- « Chambre 218 et laisse rien derrière. »

- « Ok patron. »

J’raccroche et rejoins Shérine dans sa suite. Elle m’ouvre la porte en sous-vêtements, me sourit et s’agenouille pour faire ce qu’elle a à faire.

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Retour dans la peau d’Izya.

Je reprends mon souffle, me rends à mon étage et croise Leïla dans les couloirs. En me voyant, elle n’a pas pu s’empêcher de me serrer dans ses bras.

« Mon Dieu… Izya… » souffle-t-elle en posant une main sur son cœur.

Je finis par tout lui narrer en détails puis m’introduis dans la salle de bain. Je me dirige ensuite vers la baignoire, fais couler de l’eau tiède et verse un peu de bain moussant. Je me glisse à l’intérieur et pose ma tête sur le rebord de celle-ci. Je repense sans cesse aux évènements précédents. Je ferme les yeux et tente de me relaxer mais le visage du jeune homme qui m’a agressé me revient sans cesse en tête.

J’enroule une serviette autour de mon corps et m’affale sur mon lit. Je reste là quelques instants, à contempler le plafond et finis par m’endormir.

[…]

Voilà maintenant trois semaines que je suis enfermée ici. Chaque fois que je mets les pieds en dehors de l’Hôtel, la lumière rouge de mon traceur se met à clignoter. J’étais littéralement tenue en laisse par ces psychopathes. Entre temps, j’ai fait la connaissance d’un valet de chambre : Thiago. Nous nous sommes rencontrés par hasard lors d’une pause-café. Il est grand et assez mât de peau. Sa gueule d’ange, ses yeux rieurs et son caractère enjoué en font tomber plus d’une. Seulement voilà, il est gay. Ernesto aussi s’est montré plus qu’à l’écoute envers moi. J’ai même pris l’habitude de le rejoindre dans les cuisines une fois mon service fini. Enfin bon, disons qu’avec ces deux-là mon calvaire parait beaucoup moins harassant.

---

Samedi, 12h30.

Journée insupportable le samedi, les clients viennent en grand nombre et Mr.Thello n’hésite pas à doubler nos heures de travail. Thiago et moi étions dans le couloir des suites 210 à 220.

Je me rends dans la première suite et entends des talons claquer sur le sol carrelé. Je me retourne et fais face à une fille très peu vêtue mâchouillant vulgairement son chewing-gum.

- « Madame ! » s’écrie-t-elle d’une voix aigüe.

- « Mademoiselle. »

- « Savez-vous où se trouve la suite 211 ? »

- « Bien sûr. » répondis-je froidement.

- « Et qu’attendez-vous pour me l’indiquer ? »

- « Un s’il te plaît ne serait pas de refus. »

- « Vous êtes consciente qu’il me suffit d’un coup de fil pour vous faire mettre à la porte ? » exprime-t-elle d’un ton amusé.

- « Ne vous gênez surtout pas dans ce cas. » rétorquais-je.

Elle paraissait surprise par ma réponse. Il est clair et net qu’elle n’a pas l’habitude de se faire rembarrer de cette façon. Cette pétasse est née avec une petite cuillère en or dans la bouche ou quoi ? Elle a finit par tourner les talons en marmonnant un « Salope ». J’accepte le fait qu’elle prenne ses airs hautains avec moi, le fait qu’elle me menace de licenciement mais pas le fait qu’elle m’insulte sans même me connaître.

Je lui saute dessus et l’enchaîne de coup. Je ne suis pas de nature violente mais elle avait clairement dépassé les bornes. J’évacue toute la haine accumulée durant ces dernières semaines. Mes mains sont ensanglantées et pleines d’extensions. Ma conscience m’ordonne d’arrêter tandis que mon cœur et mon esprit m’ordonne au contraire de crever cette salope. Thiago me saisit par la taille et me dégage d’elle.

- « Arhhh lâche-moi ! »

- « C’est bon, calme-toi ! Elle est dead la chica là ! »

Leïla se dirige vers nous complètement paniquée.

- Leïla : « C’est pas vrai Izya ! T’as un don pour t’attirer les emmerdes. »

- Moi : « Elle m’a cherché ! »

- Leïla : « Oui mais t’aurais pas dû répliquer. »

- Moi : « Pourquoi ? »

- Leïla : « Parce que c’est Shérine, la poufiasse à Bader ! »

- Thiago : « En parlant du loup… »

Bader s’approche de nous, les poings serrés.

- « QUI T’A FAIS ÇA ZEBI ? » demande-t-il à Shérine.

- « C’est… elle… » dit-elle en me pointant du doigt.

Elle aurait pu s’orienter vers le cinéma parce que son jeu d’acteur était plus que convaincant.

- Bader : « DÉGAGEZ ! »

Je ne me fais pas prier et me dirige vers l’ascenseur aux côtés de Thiago et Leïla.

- « PAS TOI ! » hurle-t-il en s’adressant à moi.

**////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////////**

- « T’es toujours pas prête !? » s’exclame-t-elle.

- « Prête pour quoi ? » demandais-je perplexe.

- « Bah pour la réception ! »

J’hausse un sourcil et l’interroge du regard.

- « Tous les premiers du mois, l’Hôtel organise une réception à laquelle le personnel est convié. Et figure-toi qu’aujourd’hui, on est le… »

- « Premier octobre. » la coupais-je.

- « Exactement ! Va te préparer maintenant ! »

- « J’ai vraiment pas la tête à m’amuser ce soir... »

- « AH NON ! Tu vas pas commencer. » s’écrie-t-elle.

- « Mais Leïla… »

- « J’ai dit non Izya ! Habille-toi maintenant ! » m’ordonne-t-elle.

- « J’ai rien à me mettre. »

- « C’est pas un souci ça. » dit-elle en me tendant une grosse boîte.

Inutile d’essayer de marchander avec elle ; quand elle est décidée, rien ni personne ne peut la faire changer d’avis.

J’enfile la robe et les escarpins que Leïla m’a prêtés puis relève mes cheveux en un chignon. J’applique un peu de mascara, une touche de fard à paupières très légère et maquille mes lèvres d’un rose bisque.

Enfin prête, je quitte ma chambre et rejoins Leïla dans le hall.

22h – La soirée bat son plein. La piste de danse est enflammée. Leïla est d’ailleurs déchaînée, elle ne l’a pas quitté une seule fois depuis le début de la soirée. Des serveuses en petites tenues cavalent dans toute la salle tout en faisant claquer leurs talons sur le sol carrelé de celle-ci. La musique ne cesse de tambouriner et mon mal de crâne s’intensifie. Un homme se rapproche alors de moi avant de s’installer sur la chaise libre à ma gauche.

- « Eh ! Je t’ai déjà vu quelque part ! » s’exclame-t-il en s’adressant à moi.

- « Possible. »

- « T’es la femme de chambre ? »

J’hoche la tête en guise de réponse.

- « J’suis désolé pour ce qu’il s’est passé l’autre soir… J’étais complètement saoul. » poursuit-il en se grattant l’arrière du crâne.

Il avait l’air sincère dans ses paroles et incroyablement mal à l’aise.

Et personnellement, du moment qu’il pensait ce qu’il disait, ça m’allait.

- « Mmh. » répondis-je simplement.

- « C’est tout ? »

- « C’est tout. »

- « J’te laisse dans ce cas. Bonne soirée. »

- « Bonne soirée à toi aussi… »

- « Arif. C’est Arif. »

22h48 – Je me lève et m’avance précipitamment vers les sanitaires. Je me rince le visage à l’eau froide et reste appuyée sur le lavabo.

- « Ça va ? » demande une voix rauque.

- « Ça va merci. » réponds-je sans prendre la peine de me retourner.

Je relève les yeux et croise le regard de Bader dans le reflet du miroir. Il saisit mes hanches délicatement et me retourne face à lui. Je tente de régulariser ma respiration mais mes efforts sont vaincs puisqu’il vient presser ses lèvres contre les miennes. Il se détache de moi puis réitère l’action, plus fougueusement cette fois. Nos baisers se font moins sages, plus fiévreux. Ses lèvres me font l’effet d’une véritable montée d’adrénaline. J’ai le corps en feu. Le sang qui se répand dans mes veines se réchauffe un peu plus à chacune de ses caresses. Il me sert contre lui de façon à comprimer ma poitrine contre son torse. Il glisse ses mains dans mon dos et s’agrippe à la chute de mes reins, me provoquant ainsi, des milliers de frissons. Il dépose une série de baisers tendres sur mon cou et s’attelle, d’une main experte, à ouvrir la fermeture de ma robe.

« Izya qu’est-ce que tu fous !? » m’hurle ma conscience. Je reprends donc mes esprits et tente de me détacher de lui.

- « Bader… Je… Non… » dis-je en tentant de me dégager de son emprise.

Il ne prête aucune attention à mes paroles, me soulève par les hanches et me pose sur le lavabo. Il enroule mes jambes autour de sa taille et continue de m’embrasser plus tendrement cette fois. Sa respiration est de plus en plus saccadée et son corps brûle de désir. Je sens alors contre ma cuisse, une bosse proéminente au niveau de son pantalon.

Ma conscience m’ordonne immédiatement de mettre fin à cet acte. Je le repousse difficilement.

- « Je… On peut… pas » m’exprimais-je.

- « C’est trop tard maintenant. J’en ai envie. » souffle-t-il.

J’ai commencé à prendre peur et inconsciemment, mes larmes se sont mises à couler.

- « Arr… arrête s’il... te plaît… » déglutis-je.

Il s’est arrêté, s’est dégagé de moi et a craché à mes pieds.

- « TFOU ! Crasseuse va, tu m’chauffes et après t’assumes plus ? »

Une rage sans égal s’est emparée de moi. De quel droit se permettait-il de m’insulter ? J’ai à mon tour craché à ses pieds et lui ai lancé un regard de dégoût.

- « Va te faire foutre ! » m’écriais-je.

- « T’as dit quoi là ? »

- « VA TE FAIRE FOUTRE ! » répétais-je avec assurance.

Il saisit mes épaules et me plaque violemment contre le miroir du lavabo. Je sens les bouts de verre me lacérer le dos. Pas le temps de m’apitoyer sur mon sort. Je lui envoie un rapide coup de pied au niveau des testicules, le laissant ainsi se recroqueviller sur lui-même. Je n’ai pas l’intention de me laisser faire cette-fois ci.

Il m’assène une puissante droite au niveau de l’arcade et profite de mon étourdissement, pour me rouer de coups. Je grimpe sur son dos et lui griffe le visage.

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°2

════════

Je lève les yeux et tombe nez à nez avec un homme de grande taille. Ses épaules sont incroyablement musclées, ses cheveux sont d’un noir corbeau et ses yeux de couleur ébène.

« Excusez-moi je ne vous avais pas vu. » m’exclamai-je.

Je m’apprête à poursuivre mon chemin quand je me sens violemment propulsée contre un mur. Apparemment il n’est pas du même avis. Ses bras maintiennent fermement mes épaules et son torse est collé à ma poitrine, de cette façon il parvient à m’immobiliser.

« J’m’en bats royalement les couilles de tes excuses. » me dit-il d’une voix rauque.

Et là, tous mes souvenirs sont remontés à la surface.

------------------------------------------------------------------------------------------------------

« Embarquez la fille, elle nous sera plus utile. »

« Embarquez la fille, elle nous sera plus utile. »

« Embarquez la fille, elle nous sera plus utile. »

-------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cette phrase résonne dans ma tête comme un écho.

Ce monstre n’était autre que celui qui avait ordonné à ses hommes de m’emmener.

J’étais tétanisée.

Mais vraiment statufiée, incapable de bouger ne serait-ce que le petit doigt.

Tous mes muscles étaient bloqués, mes os soudés et mon esprit gelé.

Il finit par rebrousser chemin et se rend dans une des nombreuses pièces de l’étage.

Je reprends mon souffle et me dirige vers la chambre dans laquelle j’avais passé la nuit auparavant. Leïla s’y trouvait et lorsqu’elle me vit, un sourire se dessina sur son visage.

J’en ai donc conclus que son histoire avec Husseyn avait fini par s’arranger. Nous nous sommes douchées, changées à tour de rôle puis avons rejoint notre lit.

J’ai passé les heures qui ont suivi à lui raconter la raison de ma présence ici. Son visage s’est aussitôt crispé et ses yeux se sont humidifiés.

« Ça ne va pas ? Qu’est-ce qui t’arrive enfin !? » lui demandai-je surprise.

Elle suffoquait et ses larmes se sont mises à couler à flots.

« Tu… Tu vas… Tu vas finir comme… elles… »

« Comme qui ? Leïla ! Qu’est-ce que tu racontes !? »

« Comme… ses… ses filles… qui vendent leurs…leurs corps pour… pour son compte… »

Je venais de saisir ses propos et porta ma main à ma bouche. Ils m’avaient donc amené ici de force pour me prostituer !? Mais pour le compte de qui !? Celui de leur dirigeant !? Il était hors de question que je leur offre ma pureté ! Ah non, ça jamais !

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Je pris alors Leïla dans mes bras et lui caressa les cheveux tout en la rassurant comme j’avais l’habitude de le faire avec mon petit frère Anis. Elle finit par s’endormir, je me détache donc d’elle et descend du lit. Ma gorge était sèche, il me fallait à tout prix boire de l’eau. Je sors donc de la chambre sans faire de bruit et me dirige vers les escaliers. Après les avoir descendu sur la pointe des pieds, je me faufile discrètement dans la cuisine. Certains hommes étaient affalés sur les canapés, complètement ivres. Je me sers donc un grand verre d’eau et étanche ma soif.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

En retournant dans ma chambre, un des hommes m’aperçut et me lança un regard de dépravé. Il avait une bouteille d’alcool à la main et me pointait du doigt.

« Hé toi là ! Ouais toi ! » s’écrie-il.

Je ne prête pas attention à ses paroles et me contente de monter à l’étage. Il se met donc à me courir après en hurlant toutes sortes d’insanités.

« Où tu vas poupée ? »

« Reviens ! »

« Viens t’occuper d’moi ! »

Effrayée, je pénètre dans la pièce la plus proche en priant pour qu’il s’en aille et c’est d’ailleurs ce qu’il fit.

Je m’apprêtais à rejoindre ma chambre lorsque j’entendis des gémissements.

Ce n’est qu’en me retournant que j’ai remarqué que j’étais dans une chambre.

Starf’Allah ! La vision que j’avais à cet instant précis était répugnante et je ne pus m’empêcher de lâcher un cri.

Une jeune femme seins nus était à califourchon sur l’homme que j’avais bousculé par accident quelques heures auparavant, elle remuait son bassin sur lui et visiblement cela ne lui déplaisait pas.

En m’entendant crier, ils se sont tous deux retournés vers moi. La jeune femme ne s’est même pas donné la peine de recouvrir sa poitrine et son partenaire s’est contenté de me regarder de travers comme pour me faire comprendre que j’avais signé mon arrêt de mort.

Je me suis rapidement éclipsé et me suis dirigée vers ma chambre.

Une fois dans celle-ci, je me glisse sous la couette et finis par m’endormir.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Le lendemain,

Leïla me secoue légèrement afin de me réveiller.

Leïla : « Debout paresseuse ! J’dois vérifier ton bandage. »

Je me lève donc, me dirige vers la salle de bain et me douche.

Leïla - toquant à la porte -: « J’t’ai posé des vêtements propres sur le lit Izya. »

« C’est gentil, merci ma belle. » lui répondis-je.

Une fois fini j’enroule une serviette autour de mon corps et sort de la salle de bain. J’enfile les vêtements qu’elle m’a soigneusement déposé, me brosse les cheveux et m’installe sur le lit. Elle s’assied à mes côtés, soulève mon haut et change mon bandage.

Leïla : « C’est en voie de guérison. Ça commence même à cicatriser, regarde ! » - en pointant son doigt vers ma blessure -

Je lui adresse un sourire puis nous descendons dans la cuisine pour déjeuner. Sur le chemin, on croise l’homme d’hier soir avec Husseyn. Oh non pitié, tout mais pas lui ! Il pose son regard sur moi puis fronce les sourcils. Je n’ai même pas le temps de prendre la fuite qu’il a déjà empoigné mes cheveux. J’hurle de douleur en sentant mon cuir chevelu s’arracher. Leïla se retourne et écarquille les yeux en me voyant.

Leïla - accourant vers moi -: « Ça va pas !? Qu’est-ce qui t’prend Bader !? LÂCHE LÀ TOUT D’SUITE ! »

Bader : « Leïla reste à ta place c’est pas un truc qui t’concerne. »

Il jette un regard à Husseyn qui s’est ensuite dirigé vers Leïla pour la maintenir.

Leïla - maintenue par Husseyn -: « HAQ ALLAH QUE SI TU TOUCHES À UN SEUL DE SES CHEVEUX, J’T’ÉGORGE BADER, T’ENTENDS !? »

Il me traîna de force dans sa chambre et me jeta au sol, j’ai atterri sur mes genoux et mes deux mains.

Il verrouille la porte et se dirige vers moi. Je me suis levée en vitesse et me suis mise à courir dans sa salle de bain mais avant même de verrouiller la porte, celle-ci est venue se fracasser contre le mur. Il empoigne une nouvelle fois mes cheveux plus violemment cette fois et me propulse sur son lit.

Bader : « TU FOUTAIS QUOI DANS MA CHAMBRE HIER SOIR ? »

Il a les yeux rivés sur moi et les poings serrés.

Je n’ose pas lui répondre de peur qu’il me réserve le même sort que mon père Allah y rahmou.

« OH J’TE PARLE ZEBI ! » s’écrie-t-il.

Moi : « J.. J’y suis… entrée par… par hasard… »

Bader : « Donne-moi le nom d’ton proxénète. »

Moi : « Je… Je… Comment ? »

Bader - saisissant ma mâchoire -: « J’veux le nom d’ton putain d’maquereau. »

Il me prenait pour ce que je n’étais pas, en l’occurrence, une prostituée. J’étais incroyablement offensée par ce qu’il venait d’insinuer, ses paroles m’avaient touché au plus haut point et je me devais de répliquer.

J’ai donc répondu fièrement : « Je ne me livre pas à ce genre d’activités mais si vous cherchez une fille de petite vertu, quelque chose me dit que celle que vous faisiez gémir hier soir en est une. »

Ses yeux sont devenus noirs de rage et sa mâchoire s’est crispée.

On dit toujours que lorsqu'on regarde quelqu'un profondément dans les yeux, on peut apercevoir son âme mais là j'en étais persuadée, cet homme n'en avait pas.

Sans un mot, il s’est approché de moi et c’est à cet instant précis que j’ai compris que ma vie était réellement en danger.

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°3

════════

En une fraction de seconde je me suis retrouvée à terre. Il s’est mis à me ruer de coups. Je tentais de me défendre tant bien que mal mais mes coups étaient comme des caresses pour lui. J’ai senti du liquide couler le long de mon arcade sourcilière et de ma lèvre inférieure. Mes paupières devinrent de plus en plus lourdes et j’ai fini par perdre connaissance.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Moi : « Ah... D’ailleurs en parlant de vie amoureuse c’est quoi cette histoire avec Husseyn ? »

Leïla : « J’ai failli oublier ! Il doit nous attendre viens. »

Nous quittons la chambre pour nous diriger vers un bureau. Husseyn se trouvait de l’autre côté du bureau, il était installé sur un siège un cuir et sourit lorsqu’il vit Leïla.

Leïla : « Je vous laisse papoter. Je suis à côté si besoin. »

Je lui fis les gros yeux, elle le remarqua et esquissa un léger sourire avant de quitter la pièce.

Husseyn : « Installe-toi ça risque d’être un peu long. »

Moi : « Ça ira merci. »

Husseyn : « Comme tu veux. Alors voilà, le patron est en déplacement et il m’a demandé de récupérer l’argent de toutes les prostituées qui logeaient ici. Il m’a aussi fait savoir que tu n’avais pas de maquereau, j’imagine que tu travailles pour ton compte. C’est bien ça ? »

Moi : « Je ne travaille pour le compte de personne. Je ne vends pas mon corps, voilà tout. »

Husseyn : « Si ce que tu prétends s’avère être vrai, je peux te proposer une autre alternative. »

Moi : « Laquelle ? »

Husseyn : « Celle de t’occuper de l’entretien de la maison, du linge, de la cuisine, une domestique quoi. Tu seras bien entendu logée et nourrie. Qu’en dis-tu ? »

Moi : « Ai-je vraiment le choix ? »

Husseyn - rigolant -: « Non pas vraiment mais dis-toi que c’est ça ou la prostitution… »

J’écarquille les yeux à l’entente de ses paroles.

Husseyn : « C’est bien ce que j’pensais. Tu peux t’en aller. »

Une fois passée le seuil de la porte, Leïla me saute dans les bras.

Leïla - souriant -: « Tu m’excuseras mais j’ai tout entendu. »

Je lui souris à mon tour et lui demande de m’indiquer où se trouve le matériel d’entretien.

Après ça, nous sommes descendues dans la cuisine pour dîner, il devait être vingt heures. On finit par débarrasser la table et faire la vaisselle.

Leïla se dirige ensuite vers un placard pour en sortir un saladier de pop-corn. Elle insère un DVD dans le lecteur et s’installe sur le canapé du salon en tapotant la place à côté d’elle comme pour me dire de venir m’asseoir.

Leïla : « Izya ça te dit une soirée cinéma ? »

Moi - souriant -: «  Pourquoi pas ! »

Elle s’est emparée de la télécommande et a activé la lecture du film. Le film que nous regardions était Taken puis nous avons enchaîné sur La planète des singes et pour finir, Esther. Étant une grande peureuse, j’ai passé tout le film à me cacher les yeux à l’aide mes mains.

On a fini par s’endormir sur le canapé aux environs de deux heures.

Je me fis réveiller par un vacarme pas possible. J’ouvre alors les yeux et aperçois Bader accompagné de trois hommes dont Arif. L’un d’eux me vit et me pointa du doigt avant de demander aux autres :

Homme n°1 : « Wesh c’est qui elle !? »

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°4

════════

Tous se retournèrent vers moi, Arif fut surpris de me voir là et Bader fronça les sourcils.

Bader : « UNE KEH. »

Il avait dit ça sèchement en ne laissant apparaître aucune émotion sur son visage.

Homme n°1 : « Ah ouais… Comment ça s’fait elle est pas chez un client là ? »

Homme n°2 : « Faut bien que quelqu’un s’occupe de nous, non ? »

Bader et l’homme qui venait de s’exprimer se mirent à rigoler. Je me suis donc levée afin de lui faire face et lui ai décoché une gifle monumentale. Il n’avait pas à me manquer de respect de la sorte et ce, sans même me connaître. Il ouvra grand les yeux et s’apprêtait à m’envoyer une droite quand un des deux hommes s’interposa.

Homme n°1 - attrapant son poing -: « Fais pas un truc que tu pourrais regretter »

Arif : « Nahil a raison frère ça sert à rien d’répliquer »

Entre temps Bader s’était éclipsé dans sa chambre et j’ai fait de même pour éviter d’aggraver la situation. Leïla somnolait, je me suis donc glissée discrètement dans le lit et ai fini par m’endormir.

---

Le lendemain,

Je me suis douchée, habillée puis coiffée avant de rejoindre Leïla dans la cuisine. Je lui raconte l’altercation de cette nuit et elle me fait savoir que l’homme en question se nomme Saïd, qu’il est de nature serein et que selon elle il n’aurait jamais levé la main sur moi s’il avait su qui j’étais vraiment. On a déjeuné puis j’ai débarrassé et fais la vaisselle.

Je me suis ensuite rendue dans le placard à balai, y ai pris une serpillère, un seau et du produit nettoyant. Je me suis mise à frotter chaque recoin de la maison de façon à ce que Bader ne trouve rien à redire. Je savais qu’il chercherait le moindre détail pour me rabaisser, il me haïssait et me l’avait clairement fait comprendre.

… - gêné -: « Salam. J’suis désolée pour cette nuit. J’aurais pas dû t’insulter de… fin…. voilà quoi… »

Je me suis retournée précipitamment et vit Saïd adossé à l’encadrement de la porte.

Moi : « A3leykoum salam. Y’a pas de mal, et puis les paroles de Bader ne t’ont pas été d’une grande aide non plus. »

Saïd - se grattant l’arrière du crâne -: « Ouais… Et sinon tu t’appelles comment ? »

Moi : « Izya. »

Saïd : « Jolie prénom. Moi c’est S… »

Moi - le coupant -: « Saïd c’est bien ça ? »

Saïd - souriant -: « C’est bien ça. »

Je lui rendis son sourire.

Saïd : « Bon j’te laisse j’vois que t’as du boulot, à la prochaine Insh’Allah ! »

Moi : « Insh’Allah. »

Quelques minutes après son départ, j’entends la porte d’entrée claquer. J’en déduis donc qu’il est sorti. Je jette un rapide coup d’œil au salon, à la cuisine, à la cour extérieure et au jardin. Personne en vue. Je dépose donc ma serpillère, mon seau et mes produits dans un coin du salon et ouvre la porte extérieure. Une fois dans le jardin, je me mets à analyser chaque sortie et à réfléchir à la manière dont je pourrais m’échapper. Mais mon cauchemar ne fit qu’empirer, cette maison est encore plus sécurisée qu’une prison. Elle est entourée de rambardes doublées de haies incroyablement hautes, est équipée d’alarmes et comme-ci cela ne suffisait pas, des chiens de garde étaient postés devant chaque entrée. J’étais désespérée.

… : « OH TOI LÀ ! VA NETTOYER MA CHAMBRE ! »

J’ai directement reconnu sa voix, il s’agissait de Bader.

Je me dirige donc vers l’entrée de la maison et avant de passer le seuil de la porte, marmonne dans ma barbe un « Tahane ». Heureusement pour moi (et pour ma vie lol), il ne m’avait pas entendu.

Je monte à l’étage avec mon matériel et me rend dans sa chambre.

Elle était dans un état catastrophique. J’ouvre les rideaux ainsi que les volets et commence à lessiver le sol. Je plie les quelques vêtements qui traînent quand je sens quelque chose glisser d’une de ses poches, c’était des préservatifs. Je les remets dans la poche de son jean et fait comme-ci de rien n’était.

Je sors de la chambre et me dirige vers la chambre de Leïla. Elle était en train de faire ses valises.

Moi : « C’est pourquoi tout ça ? »

En me voyant, les larmes lui sont montées aux yeux et sa gorge s’est nouée. Je me doutais qu’il s’agissait d’un truc grave.

Leïla - en suffoquant -: « Ma mère… est à… l’hôpital. »

J’avais mal au cœur, je ne l’avais jamais vu dans un tel état. Je la prends dans mes bras et lui caresse les cheveux comme pour la rassurer.

Moi : « Ça va aller ma belle j’sûre que c’est rien de grave. »

Je l’aide à porter sa valise, l’accompagne jusqu’à la sortie et la sert une dernière fois dans mes bras.

Leïla : « On se revoit dans quelques jours insh’Allah. »

Moi : « Insh’Allah. »

Je me retrouve seule avec un détraqué dans cette grande maison. Je jette un regard à la baie vitrée et remarque Bader installé sur une chaise longue en train de fumer un joint. Je le rejoins, m’assois sur la chaise d’à côté et me décide à briser le silence.

Moi : « J’dois te parler d’un truc. »

Bader : « Casse-toi. »

Moi : « Écoute j’viens m’excuser pour la dernière fois alors tu pourrais t’montrer un peu plus aimable. »

Bader : « ARRACHE TA GUEULE ! »

Je n’ai pas bronché et suis immédiatement montée à l’étage afin de me reposer.

Les jours passent, rien d’extraordinaire. Mes journées se résumaient à manger, frotter, dormir. Voilà à quoi ressemblait mon quotidien. Parfois Bader passait la nuit ailleurs. La villa était vide et la présence de Leïla me manquait terriblement. De temps à autre j’allais dormir dans la chambre de Bader, c’est la plus spacieuse et son lit est incroyablement confortable. Cette nuit je m’y suis rendue et fut réveillée en pleine nuit par le grincement de la porte. J’ai eu peur et me suis donc enfoncée sous la couette. Les lumières étaient éteintes mais on pouvait tout d’même distinguer une silhouette. Celle-ci vint se glisser dans le lit. Oh non non non, c’était Bader ! Il ne m’avait pas remarqué. Je suis donc restée immobile en priant pour qu’il ne me voit pas.

Bader : « Tes cheveux dépassent. »

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°5

════════

Quelle idiote ! Foutue chevelure !

J’ai donc sorti ma tête de la couverture et sentis mes joues s’empourprer.

Moi : « Mon… mon matelas était… tâché... donc… »

J’ai rien trouvé d’autre comme excuse. J’étais morte de honte. Je me suis levée du lit pour rejoindre ma chambre.

Bader : « Tu vas où là !? »

Moi : « Bah dans ma chambre. »

Bader : « Non. »

Moi : « Pardon ? »

Bader : « T’as très bien entendu, rallonge-toi. »

Il prononça ces mots en fronçant les sourcils. Je savais qu’il ne fallait pas le contrarier. Il m’avait déjà frappé et pourrait recommencer. Je m’exécute donc et m’allonge sur le rebord du lit, c’est limite si j’étais pas sur au sol.

J’ai fini par m’endormir dans ses draps imprégnés de parfum.

À mon réveil il n’était plus là. Je me suis rendue dans la chambre de Leïla pour me doucher, me coiffer et m’habiller (Tenue : \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*), le rituel du matinal quoi ! En sortant de la salle de bain je le vis assis sur le lit.

Bader : « Prépare tes affaires, on décolle dans une heure. »

Moi : « Pour aller où ? »

Bader : « En Colombie. J’ai deux trois trucs à régler là-bas. »

Et sur ces mots il s’en alla. Je n’y comprends rien, pourquoi est-il dans l’obligation de m’emmener ? Peut-être pour éviter une fuite ? Mais enfin il m’est impossible de fuir, cette villa est mieux gardée qu’un établissement pénitencier. J’ouvre donc l’armoire de Leïla et remplit un sac de quelques vêtements à elle en espérant qu’elle ne m’en veuille pas à son retour.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

J’enfile des escarpins et descends dans le salon. Il était assis sur le canapé et fumait un joint.

Bader : « Un siècle pour se préparer. »

Moi : « J’ai fait aussi vite que j’ai pu. »

Bader : « Ouais j’m’en bats les couilles. »

Il se dirigea vers la porte d’entrée puis s’arrêta d’un coup.

Bader : « Ah et j’allais oublier… »

Moi : « Oublier quoi ? »

Bader : « Tente une seule fois de t’enfuir et j’te découpe en morceaux. T’as compris !? ».

Moi : « … »

Bader - saisissant ma mâchoire -: « QUAND J’TE POSE UNE QUESTION T’Y RÉPONDS »

Moi : « Ou… oui… »

Bader : « J’préfère. »

Il m’attrape ensuite par le bras et nous nous dirigeons vers une Mercedes. Après m’avoir violemment propulsé du côté passager, il s’installe côté conducteur et démarre. La route jusqu’à l’aéroport se fait en silence. Au bout de quinze minutes de route nous arrivons à l’aéroport Paris-Charles-de-Gaulle et allons nous enregistrer. Une voix féminine retentit dans tout l’aéroport.

⇉ Les passagers du vol en direction de Bogota sont priés de se rendre au guichet A12, merci. ⇇

Bader me saisit les hanches en les broyant presque et m’oriente vers le comptoir A12. Après quelques minutes d’attente on finit par embarquer et une hôtesse nous installe en première classe.

« Charmante votre femme. » dit-elle à Bader en souriant.

Bader : « On est pas marié. »

« Dois-je en déduire que vous êtes célibataire ? » réplique-t-elle le sourire jusqu’aux oreilles.

Il ne se donna même pas la peine de lui répondre. Elle a fini par s’en aller quand j’ai senti une pression autour de mon poignet.

Il venait de me menotter au côté gauche du siège afin que les menottes ne soient visibles par personne d’autre que moi.

Moi : « Non mais ça va pas !? Détache-moi tout d’suite ! »

Bader - fronçant les sourcils -: « C’est à qui que tu donnes des ordres là !? »

Moi : « Détache-moi Bader, s’il te plaît. »

Il m’adressa pour seule réponse un regard noir seulement cette fois, j’exigeai des explications.

Moi : « Pourquoi ? »

Bader : « Pourquoi quoi !? »

Moi : « Tu m’as menotté. »

Bader : « C’est comme ça qu’on traite les chiennes. »

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°6

════════

Au fur et à mesure du temps, cet homme me montrait son vrai visage. C’était un véritable tyran dépourvu de culpabilité et de cœur. Il ne cessait de me rabaisser : insultes, menaces, coups, humiliations. Il avait un besoin viscérale de me détruire psychologiquement.

Deux heures plus tard,

Je fixe la vue à partir de mon hublot et finis par me laisser submerger par le sommeil.

Une hôtesse de l’air vint me secouer délicatement afin de me réveiller.

Hôtesse : « Madame, le dîner vous a été servi. »

Moi : « Merci mais dites-moi… Dans combien de temps arriverons-nous à destination ? »

Hôtesse : « Dans quatre heures. »

Je galérais à manger avec une seule main mais j’étais motivée par cette faim qui me tiraillait l’estomac. L’hôtesse est revenue nous débarrasser et n’a pas hésité à se pencher de façon à pouvoir exhiber son décolleté avant de s’en aller.

Moi : « J’ai un besoin pressant, détache-moi s’il te plaît. »

Il ne m’adresse aucune réponse.

Moi : « J’arriverais pas à me retenir éternellement… »

J’attendais une réaction de sa part et me suis donc mise à insister.

Moi : « S’il te plaît Bader. »

Bader : « Putain tu casses les couilles ! »

Il me détache. Je frotte mes poignets légèrement éraflés et me dirige vers les cabines de W.C. En me retournant j’aperçois Bader juste derrière moi.

Moi : « Qu’est-ce que tu fais là ? »

Bader : « Tu fais mal au crâne avec tes questions. »

Je n’ai pas cherché à en savoir davantage et suis rentrée dans la cabine. Ce besoin pressant n’était qu’un prétexte pour m’éloigner de lui, il fallait que je trouve une issue, un moyen de m’enfuir. Je me rince le visage et me met à réfléchir à un plan. À vrai dire je n’en avais aucun, je n’étais jamais allée en Colombie auparavant et je ne savais même pas parler leur langue. Je respire un bon coup et sors de la cabine. Bader m’attendait devant, adossé au mur.

Nous sommes ensuite retourné à nos places respectives et sommes resté silencieux jusqu’à l’atterrissage. Nous avons récupéré nos bagages et sommes sortis de l’aéroport. Devant nous, se trouve une limousine et un homme en costard, probablement le chauffeur qui nous tient la porte.

Conducteur : « Bienvenue à Bogota monsieur \*\*\*\*\*. »

Il a un léger accent lorsqu’il parle français.

Bader : « Merci Carlos. »

Nous montons dans la limousine et arrivons devant un magnifique hôtel. Il doit être aux alentours de vingt-deux heures.

Carlos descend nos bagages et nous demande de le suivre. Nous arrivons devant un comptoir derrière lequel se trouve une réceptionniste.

« À bientôt. » nous dit Carlos avant de s’en aller.

Réceptionniste : « Bonsoir monsieur \*\*\*\*\*, votre suite est prête. »

Tout le monde ici avait l’air de le connaître. Elle lui tend une carte et nous indique l’étage dans lequel se trouve la chambre.

Nous prenons donc l’ascenseur et nous rendons dans la suite.

En franchissant la porte, je reste bouche-bée. Elle est immense et la décoration est sobre certes mais ravissante. Il y a deux côtés séparés d’un simple voilage. Une salle de bain de chaque côté, un grand salon et des baies vitrées offrant une vue somptueuse sur la ville de Bogota.

Je me rends dans la salle de bain, me douche, me change et me glisse dans mon lit. Je repense à mon père, à ma mère et à mes frères. Comment vont-ils ? Attendent-ils mon retour ou m’ont-ils rayé de leur vie ? Les questions fusaient dans ma tête et c’est le cœur lourd que je finis par m’endormir.

---

Une demi-heure plus tard,

J’entends des gémissements qui proviennent d’à côté. Starf’Allah ! Il n’avait aucune gêne. Il couchait avec une fille en ne tenant même pas compte de ma présence. J’avais beau étouffer mes oreilles avec mon coussin, j’arrivais quand même à entendre leurs bruissements. Le voile qui séparait la suite n’amortissait en rien les sons. Je priais pour qu’ils fatiguent et mettent un terme à mon calvaire.

Inutile de vous dire que cette nuit-là fut insupportable.

Je me suis réveillée avec un mal de crâne atroce et des cernes creux. Je me prépare donc et me dirige vers le salon dans lequel se trouvait une jeune femme assez jolie assise aux côtés de Bader qui d’ailleurs était torse nu. Elle était en sous-vêtements et se baladait dans la suite sans pudeur. Aucune hechma.

Fille - en s’adressant à moi -: « Salam ça va ? »

Moi : « A3leykoum salam ça va merci. »

Fille : « J’m’appelle Hanane et toi ? »

Moi : « Izya. »

Hanane - en me tendant la main -: « Enchantée Izya j’imagine que tu es d’la famille ? »

Moi : « Pas vraiment. »

Hanane : « Ah... Je suppose que c’est toi qui l’accompagneras aux fiançailles d’Anas ? »

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°7

════════

Moi : « Non. »

Hanane : « J’aurais aimé y aller mais Bader ne veut pas rendre notre relation officielle. Il dit qu’il préfère me garder à l’abri des regards et que d’ici deux-trois ans il viendra me khtob. »

À l’entente de sa dernière phrase, j’ai manqué de m’étouffer.

Elle avait vraiment l’air d’y croire la pauvre et j’ai même ressenti de la compassion à son égard.

Après avoir débarrassé mon côté je me suis rendue dans ma chambre. Hanane fit irruption dans celle-ci avec deux grosses boîtes sur lesquelles était inscrit « Elie Saab ». Elle m’a détaché les cheveux et s’est mise à me coiffer sans que je comprenne pourquoi.

Moi : « Hanane !? »

Hanane : « Oui ? »

Moi : « Tu fais quoi là !? »

Hanane : « Bader m’a demandé de te préparer pour la cérémonie de ce soir. »

Moi : « Quelle cérémonie !? »

Hanane : « Quoi ? Tu n’es pas au courant ? »

Je la questionne du regard puis elle poursuit.

Hanane : « Anas, le cousin de Bader organise une grande réception pour ses fiançailles et il est écrit sur le faire-part qu’il faut être accompagné au risque de ne pas pouvoir entrer. Bader m’a donc demandé de te préparer puisque tu seras celle qui l’accompagnera. »

Moi : « Non mais ça va pas ! ET PUIS QUOI ENCORE !? T’ES LÀ TOI ! T’AS QU’À Y ALLER À MA PLACE ! »

Pour qui il se prenait ? Il n’avait aucun droit sur ma personne et Hanane m’insupportait. Elle obéissait à ses ordres sans même me demander mon avis ! En bref, sa présence m’agaçait au plus haut point et elle fut même surprise de me voir contester, comme-ci je devais obéir aux ordres de Monsieur sans broncher. C’est alors que sans m’en rendre compte, je fus projeté violemment au sol. Vous vous en doutez toutes ; c’était Bader. Il m’attrape par les cheveux et me propulse vers la salle de bain avant de pénétrer dans celle-ci et de la refermer à clé. On entendait Hanane hurler à l’extérieur.

Bader : « TU CONTESTES MES ORDRES MAINTENANT !!!? »

Ses poings étaient serrés et sa respiration saccadée.

« J’irais pas à ta cérémonie. » lui répondis-je confiante.

Il m’a relevé par les cheveux m’a plaqué au mur et s’est mis face à moi.

Bader : « Écoute-moi bien sale khemja, soit t’exécutes mes ordres, soit j’me sers de toi pour assouvir mes besoins en rentrant. »

Moi : « T’… T’as pas… le droit. »

Bader : « J’ai tous les droits. »

Il savait frapper là où ça fait mal ; ses paroles m’avaient paralysé.

Il s’est ensuite dégagé de moi et s’apprêtait à passer le seuil de la porte.

« J’… J’irais avec toi. » dis-je d’une voix étouffée.

« J’aime mieux ça. » me répond-il en esquissant un léger sourire en coin.

Hanane s’est approché de moi avec une trousse de maquillage à la main et a continué de me préparer. Les boîtes qu’elle avait apporté contenaient une magnifique robe et des escarpins. J’ai donc enfilé la robe et ai chaussé les escarpins. Elle m’a attaché les cheveux en hauteur et m’a parfumé avant de me prendre dans ses bras. Sur le coup je n’ai pas compris son geste et suis restée immobile.

Hanane : « Ça va aller t’en fais pas, vous en avez pour deux heures grand maximum. »

Malgré les activités auxquelles elle s’adonnait, c’était quelqu’un de bien et après tout qui suis-je pour la juger ? Son geste m’a touché et mes yeux se sont humidifiés. Lorsqu’elle me vit elle me tapota l’épaule.

Hanane : « Ah non ! J’ai pas passé une heure sur tes yeux pour que tu gâches tout ! »

Sa phrase me fit sourire.

↦ Robe :

↦ Chaussures :

↦ Coiffure :

↦ Maquillage :

Je sors de la salle de bain et trouve Bader les bras croisés et adossé au mur.

Bader : « On y va ! »

Il monte à bord d’une voiture côté conducteur et je fais de même côté passager. La route se fait en silence. Nous sommes arrivés devant une villa depuis laquelle retentissait de la musique. Je m’apprête à descendre quand il me prend le bras. Je me retourne vers lui stupéfaite et l’interroge du regard. Il me tend alors une petite boîte noire sur laquelle est gravé « Cartier ». Je l’ouvre et trouve à l’intérieur de celle-ci une alliance.

Bader : « Mets-là. »

Moi : « Pourquoi ? »

Bader : « Si quelqu’un te demande qui t’es, tu lui réponds que t’es ma femme et qu’on est marié depuis près de deux ans. T’adresses la parole à personne et tu t’éloignes de moi sous aucun prétexte. T’as compris ? »

Moi - enfilant l’alliance -: « Rien d’autre ? »

Je n’avais pas la force de riposter et me suis donc contentée de lui obéir.

Bader : « Contente-toi d’sourire. »

Nous sortons de la voiture et pénétrons dans la villa. Bader sert la main à quelques personnes en me présentant comme étant sa femme et reste discuter avec un ami à lui, un certain Idriss. Celui-ci ne cesse de me reluquer. Bader s’éloigne de nous quelques minutes afin de saluer son cousin Anas. Idriss en profite pour poser sa main sur ma hanche. J’essaie de me détacher de lui mais il resserre son étreinte jusqu’à voir Bader se rapprocher de nous. Il me relâche et fait comme-ci de rien n’était.

Je n’avais plus les idées claires et il me fallait à tout prix prendre l’air.

Moi : « Bader, j’ai un besoin pressant. »

Je prononçai ses mots en souriant comme il me l’avait demandé tandis que lui me fusillait du regard.

Je me suis donc dirigée vers la porte extérieure et ai inspiré un grand coup. Je suis restée assise sur un muret en pierre pendant près d’une demi-heure n’ayant aucune envie de recroiser Idriss.

… : « Izya c’est bien ça ? »

C’était Idriss. Il alluma une cigarette et se mit à la fumer.

Moi : « C’est bien ça. »

Idriss - recrachant sa fumée -: « Dis-moi Izya… »

Je l’interroge du regard.

Idriss : « Comment va Isshaq ? »

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°8

════════

Alors là comment vous dire ce que j’ai ressenti lorsqu’il a prononcé le nom de mon frère. Mon cœur s’est tout à coup arrêté de battre et ma gorge était nouée. Je n’osais ni bouger, ni respirer. Je suis restée immobile quelques secondes en sentant le regard pesant d’Idriss. C’était indéniable pour moi, il était au courant de tout, il connaissait mon frère et était probablement impliqué dans mon kidnapping. Je sentis alors un liquide chaud couler le long de ma joue et finis par balbutier quelques mots.

Moi : « Qu… qui es... tu ? »

Idriss : « Un ami à ton frère si on peut dire ça. »

Moi : « Com… comment est-ce… est-ce que vous… vous êtes connus ? »

Idriss : « Disons qu’à une époque, on travaillait ensemble pour Bader. Inutile de te dire dans quoi j’imagine que tu l’sais déjà. »

Mes doutes furent confirmés, Isshaq avait bel et bien les mains sales. À l’entente de ses paroles, mes pleurs redoublèrent. Il essuya mes larmes du revers de la main et me prit dans ses bras.

… : « J’vous dérange pas ? »

Idriss s’est rapidement détaché de moi en voyant Bader.

Idriss : « Kho c’est pas c’que tu crois. »

Bader : « J’crois rien. Je constate. »

Idriss : « Y’a rien wAllah. Elle était mal j’l’ai prise dans mes bras. Ça s’arrête là. »

J’étais spectatrice de la scène et me préparais mentalement à recevoir les coups de Bader ; ils n’ont pas tardé. Il a empoigné mes cheveux et m’a dirigé vers la voiture sous le regard ahuri d’Idriss qui soit dit en passant, n’a pas osé s’interposer. Quel lâche !

Très vite, il s’est mis à me ruer de coups. Il me frappait si violemment que je suis venue m’écraser contre la paroi du véhicule à plusieurs reprises. Je pleurais et le suppliais d’arrêter mais ça le rendait encore plus fou. Ce qui dura quelques secondes me parut durer une éternité.

Bader : « MONTE ! »

Je ne me fais pas prier et m’exécute. Il démarre aussitôt, les mains crispées sur le volant. Il fixe la route, la respiration saccadée. Je me mets à paniquer en voyant le compteur monter à vue d’œil. Nous roulions à plus de 180Km/H. Inconsciemment je mis ma main sur sa nuque tout en lui caressant les cheveux afin de le calmer et, à priori, ça avait l’air de marcher puisque le compteur s’est mis à diminuer peu à peu.

Nous sommes finalement arrivés à l’hôtel et effectivement, Hanane ne s’y trouvait plus. Je me suis douchée et me suis glissée sous la couverture.

Peu après, j’ai senti une présence dans la chambre et quelqu’un s’asseoir sur le rebord du lit, c’était Bader. Il sortait tout juste de la douche et sentait bon le parfum.

Bader : « Tu m’en veux ? »

Moi : « Non. »

Bader : « Pourquoi ? »

Je m’installe à ses côtés et passe ma main sur sa nuque avant de lui répondre :

Moi : « J’suis pas rancunière. »

Bien sûr que j’étais rancunière, non seulement je l’étais mais j’envisageais aussi de lui faire payer tous ces coups qu’il m’a donné gratuitement. Pour cela, il fallait à tout prix que je gagne sa confiance.

Quelques minutes plus tard, j’ai entendu la porte de la suite claquer. Il devait être sorti. Je me suis donc recouverte entièrement la tête et ai fini par m’endormir.

---

Bader est venu me réveiller aux alentours de dix et m’a demandé de préparer mes affaires. Nous devions être à l’aéroport à midi et demi.

Je me suis préparé puis nous nous sommes rendus à l’aéroport, avons embarqué et avons passé les douze heures de vol en silence.

---

Douze heures plus tard,

L’avion atterrit. Nous récupérons nos bagages et montons à bord de la Mercedes avec laquelle nous étions venus jusqu’ici.

Je monte donc dans ma chambre, me douche et enfile un pyjama.

Moi : « Bader t’es complètement khabat… »

Il se penche alors sur moi, me retourne dos au sol et se met à déchirer mes vêtements.

**︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾︽︾**

════════

 Partie n°9

════════

Je le fixe droit dans les yeux et remarque qu’il est sous l’emprise de drogue.

Moi : « BADER ! QU’EST-CE QUE TU FAIS ! »

La peur au ventre, je tente de le repousser mais n’y parviens pas.

Il saisit alors mes deux mains et les bloque au-dessus de ma tête.

J’avais beau m’époumoner et me démener violemment, il arrivait à me maintenir sans difficulté.

Moi : « BADER ! LÂCHE-MOIIIIIIII !!! »

Malgré mon agitation, il parvient tout de même à m’ôter mes vêtements.

Me voilà à présent en sous-vêtements.

Il m’embrasse le cou tout en faisant glisser la bretelle de mon soutien-gorge sur mes épaules.

Bader : « Tu sens bon Izya. »

Il se débarrasse de son bas de jogging puis m’arrache mon soutien-gorge.

J’étais mortifiée.

Ce corps que j’avais préservé pour mon futur mari venait d’être souillé.

Moi - suffoquant -: « T’AS PAS LE DROIT BADER !!! J’T’EN SUPPLIE ARRÊTE !!! »

Bader : « Chuuuuuut, ça va aller t’en fais pas. »

Il avait dit ça en chuchotant.

Il s’est remis à m’embrasser le cou, la poitrine ainsi que le ventre avant d’arriver jusqu’à la couture de ma culotte.

Alors là comment vous dire ! J’eue une montée d’adrénaline soudaine et le poussa hors de moi.

Malheureusement, mes efforts n’avaient été d’aucune utilité puisqu’il revint rapidement à la charge et me décocha une droite.

Celle-ci m’ayant considérablement affaibli, il en a profité pour m’ôter ma culotte.

Moi : « LÂCHE-MOIIIIIII !!! BADER T’ES PAS TOI-MÊME !!! »

Je priais pour rejoindre mon père Starf’Allah tandis que lui semblait brûler de désir.

Il baladait ses mains de part et d’autre de mon corps tout en y déposant des baisers.

Mes larmes redoublèrent et lorsqu’il s’en aperçut, il s’arrêta pour me les essuyer du revers de la main.

Bader : « Pleure pas princesse. J’ferais doucement, c’est promis. »

Il divaguait complètement ; ce qu’il était en train de me faire subir lui semblait anodin.

Il retire son caleçon puis écarte subitement mes cuisses avant de plonger en moi d’un seul coup puissant.

Aucun son n’est sorti de ma bouche et mes larmes ont cessé de couler.

Il était parvenu à me détruire, à m’humilier et à me blesser comme personne ne l’avait jamais fait.

Je ne ressentais plus rien. J’étais (mortifiée) comme morte de l’intérieur.

Je n’étais plus qu’un objet avec lequel il assouvissait ses besoins.

Il s’est ensuite détaché de moi, a remis son caleçon, m’a embrassé le front et est sorti de la chambre en claquant la porte.

Ce n’est qu’en entendant le claquement de la porte d’entrée que j’ai pris conscience de ce qui venait de m’arriver.

Cet homme que j’ai tenté de fuir venait d’abuser de moi. Cet homme m’avait violé.

Il est tard, les derniers collègues viennent de partir.... la journée a été terriblement ennuyeuse malgré quelques heures passées à rêver sur internet...

Soudain, les flashs se succèdent et cette phrase se met à résonner dans ma tête.

« Au cas où il te viendrait à l’esprit de fuir ou de joindre quelqu’un. »

« Au cas où il te viendrait à l’esprit de fuir ou de joindre quelqu’un. »

« Au cas où il te viendrait à l’esprit de fuir ou de joindre quelqu’un. »

Mon Dieu ! Comment ai-je pu ne pas le reconnaître ? Je me gifle mentalement, comprenant petit à petit qu’il s’agissait du salopard qui m’avait administré la puce électronique.

Cette révélation m’a fait l’effet d’un coup en pleine poitrine.

J’accours vers elle afin de lui venir en aide mais ma course fut rapidement interrompue. Les bras de ce monstre venaient de saisir mes hanches, plaquant ainsi mon dos contre son torse. Je ressens alors un mélange soudain de brûlures, de tremblements et de spasmes.

- Le monde ne te fera pas de cadeaux.

- La haine est un poison qui tue lentement celui qui en est doté.

- Les larmes ne sont pas la seule arme d’une femme.

- La nuit est sombre et pleine de terreur.

- L’amour est un poison. Un poison certes délicieux, mais qui n’en est pas moins mortel.

- Un match à la fois.

- Ce qui hante le plus un homme, c’est ce qu’il fait sans qu’on le lui ordonne.

- Écorchée vive.

- Un cœur qui a cessé de battre peut-il encore se briser ?

- Attirée par l’inaccessible.

- Jalousie meurtrière.

Il se met à rire de toutes ses dents (qui soit dit en passant sont dignes d’une pub colgate).

C’est dingue, il dégage un charisme que peu d’hommes ont.

« Izya qu’est-ce que tu racontes ? Cet homme est un assassin ! » me gronde ma conscience.

La musique qui tambourine dans mes oreilles.

Au fur et à mesure du temps, cet homme me montrait son vrai visage. Il ne cessait de me rabaisser : insultes, menaces, coups, humiliations. Il avait un besoin viscérale de me détruire psychologiquement seulement voilà, je n’étais pas du genre à garder ma langue dans ma poche.

- « J’ai parlé à Bader ! Ça s’reproduira plus ! » s’exclame-t-elle en me voyant passer le seuil.

- « Mais de quoi est-ce que tu parles ? » ai-je demandé méfiante.

- « De ton séjour dans les souterrains ma belle. »

- « Ah… J’te remercie… Mais qui c’est Bader au juste ? »

- « Bah le patron ! » dit-elle en roulant des yeux.

puis, d’un geste délicat, écarte les mèches qui recouvrent mon visage.

**MONTAGE : PIXIZ.COM**

Il était là. Une vague de chaleur s’est alors emparée de moi et mes clés m’ont glissé des mains.

- « Izya Ben\*\*\* c’est bien ça ? »

Aucun son n’est sorti de ma bouche. J’étais paralysée par la peur.